

DICASTÈRE POUR L'ÉVANGÉLISATION

SECTION POUR LES QUESTIONS FONDAMENTALES DE L'ÉVANGÉLISATION DANS LE MONDE

JÉSUS-CHRIST S'EST FAIT PAUVRE POUR VOUS

VI^e JOURNÉE MONDIALE DES PAUVRES

13 NOVEMBRE 2022

GUIDE PASTORAL

Saint Paul

Remerciements spéciaux à :

- Francesco Dell'Orco (Archidiocèse de Trani - Barletta - Bisceglie)
- Pierpaolo Lippo (Institut biblique pontifical - Rome)

Pour leur contribution à la mise en œuvre de ce guide pastoral.

Montage : par l'abbé Alessandro Amapani

© 2022 Edizioni San Paolo s.r.l.
Piazza Soncino, 5 - 20092 Cinisello Balsamo (Milan)
www.edizionisanpaolo.it
Distribution: Diffusione San Paolo s.r.l.
Piazza Soncino, 5 - 20092 Cinisello Balsamo (Milan)

© 2022 Périodiques San Paolo s.r.l.
Via Giotto, 36 - 20145 Milan

Pour les textes du Pape © *Libreria Editrice Vaticana* – Dicastère pour la Communication

Annexe au *Credere* de cette semaine
Rédacteur en chef: Vincenzo Vitale
Hebdomadaire enregistré auprès du Tribunal de première instance
envoyé par Alba le 23/10/2012, n. 4/12

Conception graphique : Giacomo Trivisani

Tous droits réservés.

Aucune partie de ce volume ne peut être publiée, reproduite, stockée sur support électronique, transmise sous quelque forme ou par quelque moyen mécanique ou électronique que ce soit, photocopiée ou enregistrée, ou autrement divulgué, sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

L'Éditeur a fait tout ce qui est en son pouvoir pour identifier et retrouver tous les titulaires de droits photographiques. Dans le cas où des images de la compétence d'autrui sont reproduites dans le cadre de ce guide, l'Éditeur reste à la disposition des ayants droit.

Éditeur :.....

ISBN XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

VI^e Journée mondiale des pauvres

Jésus-Christ s'est fait pauvre pour vous

Présentation

« Devant les pauvres, nous ne faisons pas de rhétorique, mais nous retroussons les manches et mettons la foi en pratique par une implication directe, qui ne peut être déléguée à personne ». L'expression du Pape François dans le Message pour la prochaine *Journée mondiale des pauvres*, frappe par sa clarté. C'est une provocation qui atteint ceux qui ont une sensibilité particulière envers les frères et sœurs qui vivent dans différentes formes de difficultés. Nous connaissons des gens qui ont décidé de consacrer leur vie au service des pauvres. Ils savent bien, dans leur engagement quotidien, ce que signifie se faire pauvre avec les pauvres. La rhétorique disparaît pour laisser place à la participation et au partage. C'est le choix qui correspond à ceux qui ont compris qu'ils sont confrontés au grave cas de la vie chrétienne. Devant ceux qui crient à l'aide, personne d'autre n'est appelé à apporter de l'aide, mais nous retroussons nos manches.

Le thème choisi cette année est nettement christologique et porte en lui un enseignement qui nous aide à réfléchir à la première personne. *Jésus est devenu pauvre pour moi !* Détourner le regard de cette réalité, c'est ne pas comprendre ou mal comprendre l'Évangile. L'apôtre place le mystère de l'Incarnation dans le choix de la pauvreté fait par le Fils de Dieu afin de permettre aux pauvres de récupérer les richesses perdues. Ces pauvres, c'est nous tous, sans exception. La pauvreté n'est pas l'un des nombreux mots évangéliques. Paul le place au sommet de tous les autres parce qu'il le voit comme l'expression fondatrice de l'amour trinitaire de Dieu. La force de l'amour pour l'humanité perdue dans la recherche du superflu conduit le Fils de Dieu à se faire homme, assumant en lui-même la pauvreté de la nature humaine. Ce mystère restera toujours dans l'histoire comme le plus grand défi à accueillir.

Dans une culture qui représente souvent l'aboutissement du bonheur avec l'atteinte de la richesse matérielle et du succès éphémère, cet enseignement évangélique semble si lointain qu'il est considéré comme peu sérieux, sinon ridicule. Il est facile de blâmer la pauvreté sur ceux qui sont tombés dans la misère à cause de l'injustice et de l'égoïsme. Pourtant, là où le monde marginalise, Dieu choisi de s'y installer. C'est un vrai partage et une vraie participation, parce qu'il ne délègue

personne pour devenir pauvre avec les pauvres. Il n'y a pas d'alternative : ce n'est que dans la mesure où chacun prend vraiment conscience d'être pauvre qu'il peut comprendre que Jésus partage son expérience de vie et le sauve. Respecter les commandements, comme le jeune homme riche de la parabole, est certainement louable et mérite le respect. Suivre le Christ en quittant tout exige la puissance de la grâce qui agit là où nous acceptons d'être pauvres et d'avoir besoin d'être guidés par l'Esprit qui fortifie.

La prochaine *Journée mondiale des pauvres* est donc une invitation qui tout en nous poussant d'une part à prendre conscience de notre propre condition nous exhorte, d'autre part, à assumer personnellement l'engagement d'un service partagé envers ceux qui n'ont même pas le minimum pour vivre dignement. Au cours des derniers mois, nos communautés ont rivalisé pour offrir l'hospitalité à de nombreux Ukrainiens forcés de fuir la peur de la guerre. Parmi eux, beaucoup d'hommes et de femmes porteront la blessure de la guerre et de l'exil pour le reste de leur vie. Il est temps de ne pas nous lasser de continuer à offrir un signe de solidarité chrétienne, sans détourner les yeux des nombreuses autres formes de pauvreté qui nous entourent.

Ce guide pastoral cherche à unir la prière aux gestes nécessaires pour que la *Journée mondiale* ne passe pas sans laisser un signe tangible de participation personnelle et de partage effectif au nom de la foi qui devient charité et espérance.

✠ Rino Fisichella

Pro-Préfet du Dicastère pour l'Évangélisation

Section pour les questions fondamentales de l'évangélisation dans le monde

Message de Sa Sainteté le Pape François pour la VI^e Journée mondiale des pauvres

XXXIII^e dimanche du Temps ordinaire

13 novembre 2022

Jésus-Christ s'est fait pauvre à cause de vous (cf. 2 Co 8, 9)

1. « Jésus-Christ... s'est fait pauvre à cause de vous » (cf. 2 Co 8, 9). Par ces paroles, l'apôtre Paul s'adresse aux premiers chrétiens de Corinthe, pour fonder leur engagement de solidarité avec leurs frères et sœurs dans le besoin. La *Journée mondiale des pauvres* revient cette année encore comme une saine provocation pour nous aider à réfléchir sur notre mode de vie et sur les nombreuses formes de pauvreté du moment présent.

Il y a quelques mois, le monde sortait de la tempête de la pandémie, montrant des signes de reprise économique qui rétabliraient l'aide à des millions de personnes appauvries par la perte d'emplois. Une lueur de sérénité s'est ouverte qui, sans oublier la douleur de la perte d'êtres chers, promettait de pouvoir enfin revenir à des relations interpersonnelles directes, de se retrouver sans plus de contraintes ou de restrictions. Et là, une nouvelle catastrophe est apparue à l'horizon, destinée à imposer un scénario différent au monde.

La guerre en Ukraine est venue s'ajouter aux guerres régionales qui, ces dernières années, récoltent mort et destruction. Mais ici, le tableau est plus complexe en raison de l'intervention directe d'une « superpuissance », qui entend imposer sa volonté contre le principe d'autodétermination des peuples. Des scènes de mémoire tragique se répètent et une fois de plus le chantage mutuel de certaines personnes puissantes couvre la voix de l'humanité qui invoque la paix.

2. Combien de pauvres l'absurdité de la guerre engendre ! Partout où nous regardons, nous voyons comment la violence affecte les personnes sans défense et les plus faibles. Déportation de milliers de personnes, en particulier de garçons et de filles, pour les déraciner et leur imposer une autre identité. Les paroles du psalmiste face à la destruction de Jérusalem et à l'exil des jeunes Juifs sont opportunes : « Au bord des fleuves de Babylone / nous étions assis et nous pleurions / nous souvenant de Sion ;/ aux saules des alentours / nous avons pendu nos harpes. / C'est là que nos vainqueurs nous demandèrent des chansons, / et nos bourreaux, des airs joyeux : / Comment chanterions-nous un chant du Seigneur / sur une terre étrangère ? » (Ps 137, 1-4).

Il y a des millions de femmes, d'enfants et de personnes âgées forcés de défier le danger des bombes pour s'échapper en cherchant asile en tant que réfugiés dans les pays voisins. Ceux qui restent dans les zones de conflit vivent chaque jour dans la peur et le manque de nourriture, d'eau, de soins médicaux et surtout de leurs proches. Dans ces situations, la raison est obscurcie et ceux qui en subissent les conséquences sont majoritairement des personnes ordinaires, qui s'ajoutent au nombre déjà élevé de démunis. Comment pouvons-nous donner une réponse adéquate qui apporte soulagement et paix à tant de personnes, laissées à la merci de l'incertitude et de la précarité?

3. Dans ce contexte contradictoire, se lève la *VI^e Journée mondiale des pauvres*, avec l'invitation – reprise par l'apôtre Paul – à garder le regard fixé sur Jésus qui, « tout en étant riche, il s'est fait pauvre à cause de vous, afin que vous deveniez riches par sa pauvreté » (2 Co 8, 9). Au cours de sa visite à Jérusalem, Paul avait rencontré Pierre, Jacques et Jean qui lui avaient demandé de ne pas oublier les pauvres. La communauté de Jérusalem, en effet, est en grande difficulté à cause de la famine qui a frappé le pays. Et l'apôtre fut immédiatement soucieux d'organiser une grande collecte pour les pauvres. Les chrétiens de Corinthe étaient très sensibles et serviables. Sous la direction de Paul, chaque premier jour de la semaine, ils rassemblaient ce qu'ils avaient pu économiser, et tous étaient très généreux.

Comme si le temps n'avait jamais passé depuis ce moment, nous faisons nous aussi le même geste chaque dimanche, pendant la célébration de la Sainte Eucharistie, en partageant nos offrandes afin que la communauté puisse subvenir aux besoins des plus pauvres. C'est un signe que les chrétiens ont toujours fait avec joie et sens des responsabilités, afin qu'aucun frère ou sœur ne manque de ce qui est nécessaire. Cela était déjà attesté par le récit de saint Justin, qui, au II^e siècle, décrivant à l'empereur Antonin le Pieux la célébration dominicale des chrétiens, écrivait : « Le jour appelé « du Soleil », nous nous rassemblons tous, habitants des villes ou des campagnes, et lisons les souvenirs des Apôtres ou les écrits des prophètes aussi longtemps que le temps le permet. [...] Il est ensuite divisé et distribué à chacun des choses consacrées et par les diacres, il est envoyé aux absents. Les riches et ceux qui le désirent donnent librement, chacun ce qu'il veut, et ce qui est recueilli est déposé chez le prêtre. Il aide les orphelins, les veuves et ceux qui sont démunis par la maladie ou une autre cause, les prisonniers, les étrangers qui sont avec nous: en bref, il prend soin de tous ceux qui sont dans le besoin » (*Première Apologie*, LXVII, 1-6).

4. De retour dans la communauté de Corinthe, après l'enthousiasme initial, leur engagement a commencé à faiblir et l'initiative proposée par l'apôtre s'est essoufflée. C'est la raison qui pousse

Paul à écrire avec passion en relançant le recueil, « afin que, comme il y avait une disponibilité à la volonté, il y ait aussi accomplissement, selon vos moyens » (2 Co 8, 11).

Je pense en ce moment à la volonté qui, ces dernières années, a poussé des populations entières à ouvrir leurs portes pour accueillir des millions de réfugiés des guerres au Moyen-Orient, en Afrique centrale et maintenant en Ukraine. Les familles ont ouvert grand leurs maisons pour faire de la place à d'autres familles et les communautés ont généreusement accueilli en grand nombre femmes et enfants pour leur offrir la dignité nécessaire. Cependant, plus le conflit se prolonge, plus ses conséquences s'aggravent. Les peuples qui accueillent ont de plus en plus de mal à assurer la continuité du sauvetage; les familles et les communautés commencent à ressentir le poids d'une situation qui va au-delà de l'urgence. C'est le moment de ne pas céder et de renouveler la motivation initiale. Ce que nous avons commencé doit être accompli avec la même responsabilité.

5. La solidarité, en effet, est précisément cela: partager le peu que nous avons avec ceux qui n'ont rien, afin que personne ne souffre. Plus le sens de la communauté et de la communion comme mode de vie grandit, plus la solidarité se développe. D'autre part, nous devons considérer qu'il y a des pays où, au cours des dernières décennies, il y a eu une croissance significative du bien-être de nombreuses familles, qui ont atteint un état de vie sûr. C'est un fruit positif de l'initiative privée et des lois qui ont soutenu la croissance économique combinée à une incitation concrète aux politiques familiales et à la responsabilité sociale. Puisse l'héritage de sécurité et de stabilité acquis aujourd'hui être partagé avec ceux qui ont été forcés de quitter leurs foyers et leur pays pour se sauver et survivre. En tant que membres de la société civile, nous maintenons vivant l'appel aux valeurs de liberté, de responsabilité, de fraternité et de solidarité. Et en tant que chrétiens, nous trouvons toujours dans la charité, la foi et l'espérance le fondement de notre être et de nos actions.

6. Il est intéressant de noter que l'Apôtre ne veut pas obliger les chrétiens en les forçant à travailler dans la charité. En effet, il écrit : « Je ne dis pas cela pour vous donner un ordre » (2 Co 8, 8) ; Il entend plutôt « tester la sincérité » de leur amour dans la sollicitude et le soin des pauvres (cf. *ibid.*). La base de la demande de Paul est certainement le besoin d'une aide concrète, mais son intention va plus loin. Il nous invite à réaliser une quête afin qu'elle soit un signe d'amour comme en témoigne Jésus lui-même. En bref, la générosité envers les pauvres trouve sa motivation la plus forte dans le choix du Fils de Dieu qui a voulu se faire pauvre.

L'Apôtre, en effet, n'a pas peur d'affirmer que ce choix du Christ, son « dépouillement de soi », est une « grâce », voire « la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ » (2 Co 8, 9), et ce n'est qu'en

l'acceptant que nous pouvons donner une expression concrète et cohérente à notre foi. L'enseignement de tout le Nouveau Testament a sa propre unité autour de ce thème, qui se reflète également dans les paroles de l'apôtre Jacques : « Mettez la Parole en pratique, ne vous contentez pas de l'écouter : ce serait vous faire illusion. Car si quelqu'un écoute la Parole sans la mettre en pratique, il est comparable à un homme qui observe dans un miroir son visage tel qu'il est, et qui, aussitôt après, s'en va en oubliant comment il était. Au contraire, celui qui se penche sur la loi parfaite, celle de la liberté, et qui s'y tient, lui qui l'écoute non pour l'oublier, mais pour la mettre en pratique dans ses actes, celui-là sera heureux d'agir ainsi. » (Jc 1, 22-25).

7. Devant les pauvres, il n'y a pas de rhétorique, mais nous retroussons nos manches et mettons la foi en pratique par une implication directe, qui ne peut être déléguée à personne. Parfois, cependant, une forme de relâchement peut prendre le dessus, ce qui conduit à un comportement incohérent, comme l'indifférence envers les pauvres. Il arrive aussi que certains chrétiens, en raison d'un attachement excessif à l'argent, restent embourbés dans l'abus des biens et du patrimoine. Ce sont des situations qui manifestent une foi faible et une espérance faible et à courte vue.

Nous savons que le problème n'est pas l'argent lui-même, car il fait partie de la vie quotidienne et des relations sociales des gens. Ce à quoi nous devons penser, c'est plutôt la valeur qu'a l'argent pour nous: il ne peut pas devenir un absolu, comme s'il s'agissait du but principal. Un tel attachement nous empêche de regarder de manière réaliste la vie quotidienne et obscurcit notre regard, nous empêchant de voir les besoins des autres. Rien ne pourrait être plus nocif pour un chrétien et pour une communauté que d'être ébloui par l'idole de la richesse, qui finit par nous enchaîner à une vision éphémère et ratée de la vie.

Il ne s'agit donc pas d'avoir un comportement de bien-être envers les pauvres, comme cela arrive souvent; au lieu de cela, il est nécessaire de s'efforcer de veiller à ce que personne ne manque de ce qui est nécessaire. Ce n'est pas l'activisme qui sauve, mais une attention sincère et généreuse qui nous permet d'approcher un pauvre comme un frère qui tend la main pour que je puisse me secouer de la torpeur dans laquelle je suis tombé. Par conséquent, « personne ne devrait dire qu'il se tient à l'écart des pauvres parce que ses choix de vie impliquent de prêter plus d'attention à d'autres tâches. C'est une excuse fréquente dans les milieux académiques, commerciaux ou professionnels, et même ecclésiaux. [...] Personne ne peut se sentir exempt de se préoccuper des pauvres et de la justice sociale » (Ex. Ap. *Evangelii Gaudium*, n° 201). Il est urgent de trouver de nouvelles voies qui puissent aller au-delà de la formulation de ces politiques sociales « conçues comme une politique *envers* les pauvres, mais jamais avec les pauvres, jamais *avec les* pauvres,

encore moins insérées dans un projet qui unit les peuples » (Enc. *Tous frères*, n° 169). Au contraire, nous devons avoir tendance à adopter l'attitude de l'Apôtre qui a pu écrire aux Corinthiens : « Il ne s'agit pas de se mettre en difficulté pour élever les autres, mais d'égalité » (2 Co 8, 13).

8. Il y a un paradoxe qui, aujourd'hui comme par le passé, est difficile à accepter parce qu'il se heurte à la logique humaine : il y a une pauvreté qui nous rend riches. Rappelant la « grâce » de Jésus-Christ, Paul veut confirmer ce qu'il a lui-même prêché, à savoir que la vraie richesse ne consiste pas à accumuler « des trésors sur la terre, où les mites et la rouille consomment, et où les voleurs s'introduisent et volent » (Mt 6, 19), mais plutôt dans l'amour réciproque qui nous fait porter les fardeaux les uns des autres afin que personne ne soit abandonné ou exclu. L'expérience de la faiblesse et de la limitation que nous avons vécue ces dernières années, et maintenant la tragédie d'une guerre aux répercussions mondiales, doit nous apprendre quelque chose de décisif : nous ne sommes pas dans le monde pour survivre, mais pour que chacun puisse vivre dans la dignité et le bonheur. Le message de Jésus nous montre le chemin et nous fait découvrir qu'il y a une pauvreté qui humilie et qui tue et qu'il y a une autre pauvreté, la sienne, qui nous libère et nous rend sereins.

La pauvreté qui tue est la misère, fille de l'injustice, de l'exploitation, de la violence et de la répartition injuste des ressources. C'est une pauvreté désespérée, sans avenir, parce qu'elle est imposée par la culture du déchet qui ne permet pas de perspectives ou d'issues. C'est la pauvreté qui, tout en nous forçant dans la condition d'extrême pauvreté, affecte également la dimension spirituelle qui, bien qu'elle soit souvent négligée, n'existe pas ou n'en tient pas compte. Quand la seule loi devient le calcul du profit en fin de compte, alors il n'y a plus de freins à l'adoption de la logique de l'exploitation des personnes : les autres ne sont que des moyens. Il n'y a plus seulement un salaire, des heures de travail juste, et de nouvelles formes d'esclavage sont créées, subies par des gens qui n'ont pas d'alternative et doivent accepter cette injustice empoisonnée afin de percevoir le minimum pour la subsistance.

La pauvreté qui libère, au contraire, est celle qui se présente devant nous comme un choix responsable pour se décharger d'un poids et miser sur l'essentiel. En fait, vous pouvez facilement rencontrer ce sentiment d'insatisfaction que beaucoup éprouvent, parce qu'ils sentent qu'il leur manque quelque chose d'important et ils vont à la recherche comme des errants sans but. Désireux de trouver ce qui peut les satisfaire, ils ont besoin d'être dirigés vers les petits, les faibles, les pauvres pour enfin comprendre ce dont ils ont vraiment besoin. Rencontrer les pauvres nous permet de mettre fin à tant d'angoisses et de peurs incohérentes, d'arriver à ce qui compte vraiment dans la vie et que personne ne peut nous voler : l'amour vrai et gratuit. Les pauvres, en réalité, avant d'être

l'objet de notre aumône, sont des sujets qui aident à nous libérer des liens de l'agitation et de la superficialité.

Un père et docteur de l'Église, saint Jean Chrysostome, dans ses écrits on rencontre de fortes dénonciations contre le comportement des chrétiens envers les plus pauvres, où il écrivait : « Si vous ne pouvez pas croire que la pauvreté vous rend riche, pensez à notre Seigneur et arrêtez d'en douter. S'il n'avait pas été pauvre, vous ne seriez pas riche; c'est extraordinaire, que de la pauvreté soit venue des richesses abondantes. Paul entend ici par « richesse » la connaissance de la piété, la purification des péchés, la justice, la sanctification et mille autres bonnes choses qui nous ont été données maintenant et pour toujours. Nous avons tout cela à cause de la pauvreté » (*Homélie sur la deuxième Lettre aux Corinthiens, 17, 1*).

9. Le texte de l'Apôtre auquel se réfère cette *VI^e Journée mondiale des pauvres* présente le grand paradoxe de la vie de foi : la pauvreté du Christ nous rend riches. Si Paul a pu donner cet enseignement – et que l'Église l'a répandu et en a témoigné au cours des siècles – c'est parce que Dieu, dans son Fils Jésus, a choisi et suivi cette voie. S'il est devenu pauvre pour nous, alors notre propre vie est éclairée et transformée, et acquiert une valeur que le monde ne connaît pas et ne peut pas donner. La richesse de Jésus est son amour, qui n'est fermé à personne et va à la rencontre de tous, en particulier de ceux qui sont marginalisés et privés du nécessaire. Par amour, il s'est dépouillé et a assumé la condition humaine. Par amour, il est devenu le serviteur obéissant, au point même de mourir et de mourir sur une croix (cf. Ph 2, 6-8). Par amour, il est devenu le « pain de vie » (Jn 6, 35), afin que personne ne manque de ce qui était nécessaire et puisse trouver la nourriture qu'il nourrit pour la vie éternelle. Même de nos jours, il semble difficile, comme c'était le cas pour les disciples du Seigneur, d'accepter cet enseignement (cf. Jn 6, 60) ; mais la parole de Jésus est claire. Si nous voulons que la vie l'emporte sur la mort et que la dignité soit rachetée de l'injustice, le chemin est le sien : il s'agit de suivre la pauvreté de Jésus-Christ, de partager la vie par amour, de rompre le pain de son existence avec ses frères, à commencer par les plus petits, de ceux qui manquent de ce qui est nécessaire, afin que l'égalité soit faite, que les pauvres soient libérés de la misère et les riches de la vanité, tous deux sans espoir.

10. Le 15 mai dernier, j'ai canonisé le frère Charles de Foucauld, un homme qui, né riche, a tout renoncé pour suivre Jésus et devenir pauvre avec lui et frère de tous. Sa vie érémitique, d'abord à Nazareth puis dans le désert saharien, fait de silence, de prière et de partage, est un témoignage exemplaire de la pauvreté chrétienne. Cela nous fera du bien de méditer sur ses paroles : « Ne

méprisons pas les pauvres, les petits, les ouvriers ; non seulement ils sont nos frères en Dieu, mais ils sont aussi ceux qui imitent le plus parfaitement Jésus dans sa vie extérieure. Ils représentent parfaitement Jésus, l'ouvrier de Nazareth. Ils sont les premiers-nés parmi les élus, les premiers appelés au berceau du Sauveur. Ils étaient la compagnie habituelle de Jésus, de sa naissance à sa mort. Honorons-les, honorons en eux les images de Jésus et de ses saints parents [...]. Prenons pour nous [la condition] qu'il a pris pour lui-même [...]. Ne cessons jamais d'être pauvres en tout, frères et sœurs des pauvres, compagnons des pauvres, nous sommes les plus pauvres des pauvres comme Jésus, et comme lui nous aimons les pauvres et nous nous entourons d'eux » (*Commentaires sur l'Évangile de Luc*, Méditation n° 263).¹ Pour frère Charles, il ne s'agissait pas seulement de paroles, mais d'un style de vie concret, qui l'a amené à partager avec Jésus le don de la vie elle-même.

Que cette *VI^e Journée mondiale des pauvres* devienne une occasion de grâce, d'examen de conscience personnelle et communautaire et de nous demander si la pauvreté de Jésus-Christ est notre fidèle compagnon de vie.

Rome, Saint-Jean-de-Latran, 13 juin 2022, Mémorial de saint Antoine de Padoue.

François

Homélie du Saint-Père François pour la V^e Journée mondiale des pauvres

Prononcée lors de la Sainte Messe à la Basilique vaticane
XXXIII^e Dimanche du Temps ordinaire, 14 novembre 2021

Les images utilisées par Jésus, dans la première partie de l'Évangile d'aujourd'hui, nous laissent consternés : le soleil s'obscurcit, la lune ne donne plus de lumière, les étoiles tombent et les puissances des cieux sont ébranlées (cf. *Mc* 13, 24-25). Peu après, cependant, le Seigneur nous ouvre à l'espérance : à ce moment précis de ténèbres totales, le Fils de l'Homme viendra (cf. v. 26) ; et dès maintenant nous pouvons contempler les signes de sa venue, comme lorsque nous voyons les feuilles d'un figuier commencer à sortir parce que l'été est proche (cf. v. 28).

Cet Évangile nous aide donc à lire l'histoire en en saisissant deux aspects : *les souffrances d'aujourd'hui et l'espérance du lendemain*. D'une part, toutes les contradictions douloureuses dans

¹ Méditation n° 263 sur Lc 2,8-20 : C. DE FOUCAULD, *La Bonté de Dieu. Méditations sur les saints Évangiles (I)*, Nouvelle Cité, Montrouge 1996, 214-216.

lesquelles la réalité humaine reste plongée à tout moment sont évoquées; d'autre part, il y a l'avenir de salut qui l'attend, c'est-à-dire la rencontre avec le Seigneur qui vient nous libérer de tout mal. Regardons ces deux aspects avec le regard de Jésus.

Le premier aspect : *les souffrances d'aujourd'hui*. Nous sommes dans une histoire marquée par les tribulations, les violences, les souffrances et les injustices, dans l'attente d'une libération qui ne semble jamais venir. Avant tout, ce sont les pauvres, les maillons les plus faibles de la chaîne, qui sont blessés, opprimés et parfois écrasés. La Journée mondiale des Pauvres, que nous célébrons, nous demande de ne pas détourner le regard, de ne pas avoir peur de regarder de près la souffrance des plus faibles, pour lesquels l'Évangile d'aujourd'hui est très actuel : le soleil de leur vie est souvent obscurci par la solitude, la lune de leurs attentes est éteinte ; les étoiles de leurs rêves sont tombées dans la résignation et c'est leur existence même qui est bouleversée. Tout cela à cause de la pauvreté à laquelle ils sont souvent contraints, victimes de l'injustice et de l'inégalité d'une société du déchet, qui court vite sans les voir et les abandonne sans scrupules à leur sort.

Mais d'un autre côté, il y a le deuxième aspect : *l'espérance du lendemain*. Jésus veut nous ouvrir à l'espérance, nous arracher à l'angoisse et à la peur devant la douleur du monde. C'est pourquoi il dit que, au moment même où le soleil s'assombrit et que tout semble s'effondrer, il s'approche. Dans les gémissements de notre histoire douloureuse, il y a un avenir de salut qui commence à germer. L'espérance de demain fleurit dans la souffrance d'aujourd'hui. Oui, le salut de Dieu n'est pas seulement une promesse de l'au-delà, mais il grandit dès maintenant dans notre histoire blessée, nous avons le cœur malade, tous, il se fraie un chemin parmi les oppressions et les injustices du monde. Au milieu des pleurs des pauvres, le Royaume de Dieu s'épanouit comme les feuilles tendres d'un arbre et conduit l'histoire à son but, à la rencontre finale avec le Seigneur, le Roi de l'Univers, qui nous libérera de manière définitive.

Demandons-nous à ce stade : qu'est-ce qui est exigé de nous chrétiens face à cette réalité ? il nous est demandé de *nourrir l'espérance du lendemain en guérissant la souffrance d'aujourd'hui*. Ils sont liés : si tu ne vas pas de l'avant en guérissant les douleurs d'aujourd'hui, tu auras difficilement l'espérance de demain. L'espérance née de l'Évangile, en effet, ne consiste pas à attendre passivement que les choses soient meilleures demain, ce n'est pas possible, mais à concrétiser aujourd'hui la promesse de salut de Dieu. Aujourd'hui, tous les jours. L'espérance chrétienne n'est pas, en effet, l'optimisme béat, je dirais même l'optimisme adolescent, de ceux qui espèrent que les choses vont changer et qui, entre-temps, continuent à faire leur vie. Mais elle consiste à construire chaque jour, avec des gestes concrets, le Royaume d'amour, de justice et de fraternité que Jésus a inauguré. L'espérance chrétienne, par exemple, n'a pas été semée par le lévite et le prêtre qui sont passés devant cet homme blessé par les voleurs. Elle a été semée par un étranger, par un Samaritain qui s'est arrêté et a fait le geste (cf. Lc 10, 30-35). Et aujourd'hui, c'est comme si l'Église nous disait : "Arrête-toi et sème l'espérance dans la pauvreté. Approche-toi des pauvres et sème l'espérance". L'espérance de cette personne, ton espérance et l'espérance de l'Église. C'est ce qui nous est demandé : c'est d'être, au milieu des ruines quotidiennes du monde, d'infatigables bâtisseurs d'espérance ; être la lumière alors que le soleil s'obscurcit ; être des témoins de la compassion alors que le désintérêt règne autour de nous ; être aimants et attentifs au milieu de l'indifférence générale. Témoins de compassion. Nous ne pourrons jamais faire le bien sans passer par la compassion. Au mieux, nous ferons de bonnes choses, mais qui ne touchent pas la voie chrétienne parce qu'elles ne touchent pas le cœur. Ce qui nous fait toucher le cœur, c'est la compassion : nous nous approchons, nous sentons la compassion et nous posons des gestes de tendresse. C'est précisément le style de Dieu : proximité, compassion et tendresse. Cela nous est demandé aujourd'hui.

Je me suis récemment rappelé ce qu'un évêque proche des pauvres, et lui-même pauvre en esprit, Don Tonino Bello, avait l'habitude de dire : « nous ne pouvons pas simplement espérer, nous devons organiser l'espérance ». Si notre espérance ne se traduit pas par des choix et des gestes concrets d'attention, de justice, de solidarité, de soin de la maison commune, les souffrances des pauvres ne pourront être soulagées, l'économie du déchet qui les contraint à vivre en marge ne pourra être convertie, leurs attentes ne pourront pas s'épanouir. C'est à nous, en particulier aux chrétiens, *d'organiser l'espérance*, belle cette expression de Tonino Bello : organiser l'espérance, de la traduire dans la vie concrète de tous les jours, dans les relations humaines, dans l'engagement social et politique. Cela me fait penser au travail que font tant de chrétiens à travers les œuvres de charité, le travail de l'Aumônerie apostolique... Que fait-on là? On organise l'espérance. On ne donne pas une pièce d'argent, non, on organise l'espérance. C'est une dynamique que nous demande aujourd'hui l'Église.

Jésus nous offre aujourd'hui une image de l'espérance, simple et révélatrice à la fois : c'est l'image des feuilles du figuier, qui poussent sans bruit, signalant que l'été est proche. Et ces feuilles apparaissent, Jésus le précise, lorsque la branche devient tendre (cf. v. 28). Frères, sœurs, voici le mot qui fait germer l'espérance dans le monde et qui allège la douleur des pauvres : *la tendresse*. La compassion qui te mène à la tendresse. Il nous appartient de vaincre la fermeture, la rigidité intérieure, qui est la tentation d'aujourd'hui, des "restaurateurs" qui veulent une Église toute ordonnée, toute rigide : cela n'est pas de l'Esprit Saint. Et nous devons surmonter cela, et faire germer dans cette rigidité l'espérance. Et c'est à nous aussi de dépasser la tentation de ne nous préoccuper que de nos problèmes et de nous attendrir devant les tragédies du monde, pour compatir à la douleur. Comme les tendres feuilles de l'arbre, nous sommes appelés à absorber la pollution qui nous entoure et à la transformer en bien : il ne sert à rien de parler des problèmes, de se disputer, de se scandaliser – cela, nous savons tous le faire. Ce que nous devons faire, c'est imiter les feuilles qui, chaque jour, transforment discrètement l'air sale en air pur. Jésus veut que nous soyons des "convertisseurs de bien" : des personnes qui, immergées dans l'air lourd que tout le monde respire, répondent au mal par le bien (cf. *Rm 12, 21*). Des personnes qui agissent : rompent le pain avec les affamés, œuvrent pour la justice, relèvent les pauvres et les rétablissent dans leur dignité, comme l'a fait ce samaritain.

C'est beau, c'est évangélique, c'est jeune une Église qui sort d'elle-même, et comme Jésus annonce la Bonne Nouvelle aux pauvres (cf. *Lc 4, 18*). Je m'arrête sur cet adjectif, le dernier : une Église est jeune ainsi; la jeunesse de semer l'espérance. C'est une Église prophétique qui, par sa présence, dit aux égarés de cœur et aux exclus du monde : "courage, le Seigneur est proche, pour toi aussi il y a un été qui se lève au cœur de l'hiver. Même de ta souffrance peut naître l'espérance". Frères et sœurs, portons-ce regard d'espérance au monde. Portons-le avec tendresse aux pauvres, avec proximité, avec compassion, sans les juger, nous serons jugés. Parce que là, parmi eux, auprès des pauvres, se trouve Jésus, parce que là, *en eux*, se trouve Jésus, qui nous attend.

Lectio divina

Lectio

2 Corinthiens 8, 1-24

« Frères, nous voulons vous faire connaître la grâce que Dieu a accordée aux Églises de Macédoine. Dans les multiples détresses qui les mettaient à l'épreuve, l'abondance de leur joie et leur extrême pauvreté ont débordé en trésors de générosité. Ils y ont mis tous leurs moyens, et davantage même, j'en suis témoin ; spontanément, avec grande insistance, ils nous ont demandé comme une grâce de pouvoir s'unir à nous pour aider les fidèles de Jérusalem. Au-delà même de nos espérances, ils se sont eux-mêmes donnés d'abord au Seigneur, et ensuite à nous, par la volonté de Dieu. Et comme Tite avait déjà commencé, chez vous, cette œuvre généreuse, nous lui avons demandé d'aller jusqu'au bout. Puisque vous avez tout en abondance, la foi, la Parole, la connaissance de Dieu, toute sorte d'empressement et l'amour qui vous vient de nous, qu'il y ait aussi abondance dans votre don généreux ! Ce n'est pas un ordre que je donne, mais je parle de l'empressement des autres pour vérifier l'authenticité de votre charité. Vous connaissez en effet le don généreux de notre Seigneur Jésus Christ : lui qui est riche, il s'est fait pauvre à cause de vous, pour que vous deveniez riches par sa pauvreté. Au sujet de cette collecte, je donne mon avis, car cela vous est utile, à vous qui, dès l'année dernière, avez pris l'initiative non seulement de la réaliser, mais encore de la décider. Et maintenant, allez jusqu'au bout de la réalisation : comme vous avez mis votre ardeur à prendre cette décision, ainsi vous irez jusqu'au bout, selon vos moyens. Car s'il y a de l'ardeur, on est bien reçu avec ce que l'on a, peu importe ce que l'on n'a pas. Il ne s'agit pas de vous mettre dans la gêne en soulageant les autres, il s'agit d'égalité. Dans la circonstance présente, ce que vous avez en abondance comblera leurs besoins, afin que, réciproquement, ce qu'ils ont en abondance puisse combler vos besoins, et cela fera l'égalité, comme dit l'Écriture à propos de la manne : celui qui en avait ramassé beaucoup n'eut rien de trop, celui qui en avait ramassé peu ne manqua de rien. Je rends grâce à Dieu qui a mis dans le cœur de Tite le même empressement à votre égard : il a accueilli notre demande, et il a été tellement pressé qu'il est parti chez vous spontanément. Nous avons envoyé avec lui le frère dont toutes les Églises chantent la louange à cause de son annonce de l'Évangile – ajoutons que ce frère a été désigné par les Églises pour être notre compagnon de voyage, dans cette œuvre de bonté, ce service que nous accomplissons pour la gloire du Seigneur et selon notre ardent désir. Nous voulons par là éviter tout reproche à cause des grosses sommes dont nous assurons le service ; en effet, nous nous appliquons à bien agir, non seulement aux yeux du Seigneur, mais aussi aux yeux des hommes. Nous avons encore envoyé avec eux un autre de nos frères dont nous avons souvent, en bien des cas, vérifié l'empressement, un empressement encore plus fort aujourd'hui à cause de la grande confiance qu'il a en vous. En ce qui concerne Tite, c'est mon compagnon et mon collaborateur auprès de vous ; quant à nos frères, ils sont les envoyés des

Églises, ils sont la gloire du Christ. Donnez-leur donc, à la face des Églises, la preuve de votre amour, de ce qui fait ma fierté à votre sujet. »

La collecte pour les pauvres et l'exemplarité du Christ

La situation épistolaire sous-jacente à l'arrière-plan de 2 Co 8, 9 est loin d'être calme. Paul est confronté à l'un des « problèmes » les plus difficiles de nature ecclésiale qui assaillent son cœur de père et d'enseignant. C'est la question liée à la collecte à attribuer aux « saints de l'église de Jérusalem ». Dans la revue de ses épîtres émerge avec une prépondérance évidente le style de la diatribe, moyen typique d'argumentation des écoles de rhétorique antique. La stratégie stylistique est soutenue par une position claire prise par l'Apôtre : encourager la conversion de ses destinataires et les soutenir dans leur chemin de croissance dans la foi et d'appropriation progressive du message chrétien. Ce style argumentatif ne manque pas dans la deuxième lettre aux Corinthiens. Elle découle du rétablissement de la relation entre Paul et la communauté. La reprise de la relation acquiert les tonalités d'une réconciliation claire et confortable. Les accusations portées sans scrupules contre l'Apôtre de « marchander » la Parole de Dieu et de vivre dans une sorte de dimension comportementale schizophrénique – forte dans l'écriture et résignée dans la présence – mue par un soi-disant « ennemi » anonyme qui s'est glissé dans le canal des communautés corinthiennes, semblent avoir été complètement neutralisées. La médiation de Tite, vaillant et infatigable collaborateur, eut un effet bénéfique et la grâce du pardon déborda sur les vents de tempête qui menaçaient de mettre en péril les fondements d'une communauté à laquelle plus d'un an de mission et quatre épîtres furent consacrées, dont seulement deux conservées dans le canon scripturaire. Une fois la relation de confiance rétablie avec les Corinthiens, suite à la nouvelle réconfortante que leur a apportée Tite (cf. 2 Co 7, 5-16), Paul peut les exhorter à reprendre la collecte interrompue l'année précédente (cf. 2 Co 8, 10).

L'exhortation ne procède pas, comme d'habitude, du général au particulier, mais du particulier de l'organisation relative à la collecte (cf. 2 Co 8, 1-24) au général de sa valeur spirituelle (cf. 2 Co 9, 11-15). L'épilogue de la section, avec les remerciements finaux, anticipe la gratitude de la communauté de Jérusalem pour le don de la collecte, quel que soit le résultat que l'exhortation paulinienne produira dans les congrégations. Mais qu'est-ce donc ? Quelle est la fonction de la collecte ? À qui s'adressait-il ?

La définition paulinienne est celle de *logeia*, c'est-à-dire « collecte » (du grec *legein* = collecter). Cependant, il préfère les synonymes qui représentent des euphémismes utiles pour élever leur sens : *eulogia* (cf. 2 Co 9, 5.5.6), *charis* (cf. 1 Co 16, 3 ; 2 Co 8, 6), *koinōnia* (cf. 2 Co 8, 4 ; 9, 13), *diaconie* (cf. Rm 15, 31), *dikaioynē* (2 Co 9, 4), *leiturgia* (cf. 2 Co 9, 12), *haplotēs* (2 Co 8, 2), *agapē* (cf. 2 Co 8, 24). L'accent mis sur le sens traduit du terme « collecte » et le sens théologique qu'il acquiert suggère que pour Paul il représente une action de grâce et de bénédiction et que, pour cette raison, il marque un tournant décisif pour la poursuite de sa mission. L'apôtre s'appuie sur cette œuvre de grâce qui n'est pas inconnue aux Corinthiens. En effet, ils ont déjà expérimenté, non pas dans un sens idéologique, la qualité de la collecte en tant qu'action qui concrétise le partage des richesses de Dieu, assumées par le Christ en termes paradoxaux. Le texte se présente dès son *incipit* avec une note délibérément illogique : comment est-il possible que Jésus-Christ, dépouillé de

sa richesse originelle, puisse s'enrichir par l'offrande de sa pauvreté ? Dans la même lettre au chapitre 5, 21, la nature paradoxale de Christ est liée à la condition du péché ; celui qui n'avait pas connu le péché a été fait pécheur par Dieu afin que, par la destruction du péché, qui a eu lieu avec sa mort honteuse, tout homme, réinséré dans le mystère rédempteur de la grâce, soit rendu juste en Dieu. En Christ, il est possible de saisir la référence pour chaque croyant. La possibilité d'imiter la charité du Christ se joue en référence au prochain. Sur ce plan, le paradoxe de l'enrichissement de la pauvreté trouve une solution rationnelle. En effet, de même que l'amour du Christ atteint le niveau *agapique* et se manifeste parce qu'il trouve sa référence en chaque homme, de même l'amour qui se nourrit du prochain atteint la hauteur de cette charité divine parce qu'il est modelé sur l'exemple de Jésus qui s'appauvrit pour s'enrichir, jusqu'à atteindre le plein don de soi. En fin de compte, il est possible de détecter une référence commune dans la manière d'aimer le Christ et chaque croyant.

Saint Paul le montre aux Corinthiens par le dispositif rhétorique d'un complément davantage imperceptible, mais fondamental : « pour vous » (cf. v. 9). Le surplus de charité part du désavantage de la condition d'une pauvreté paradoxale qui s'enrichit de la dynamique du don. Cette dernière, interceptant et impliquant la pauvreté des autres, prend de la valeur et se prédispose à devenir une offre de partage de la même pauvreté, se transformant en richesse pour les autres. En suivant l'exemple christologique, Paul peut construire l'échafaudage qui soutient la recommandation aux Corinthiens de compléter la collecte qu'ils avaient entreprise l'année précédente. Dans cette perspective, l'autre exemple nous est utile, celui de la charité des Macédoniens. Il est pris par Paul pour augmenter la dose de sa demande. Les frères de Macédoine « se sont offerts d'abord au Seigneur » (cf. v. 5) et, obéissant à Dieu, se sont rendus disponibles auprès de Paul et de ses collaborateurs. Par conséquent, ce n'est pas la quantité du don des Corinthiens qui décide du sort économique des frères les plus pauvres de l'Église de Jérusalem, mais sa qualité. L'Apôtre souligne délibérément que les Églises de Macédoine sont des communautés particulièrement « troublées, éprouvées et dans l'extrême pauvreté » (cf. v. 2). Le principe de la solidarité chrétienne ne repose pas tant sur la distribution d'offrandes énormes de la part de personnes riches, mais sur le sacrifice joyeux de ceux qui font face chaque jour à une précarité économique pressante. Les Églises macédoniennes sont composées de pauvres qui aident d'autres pauvres. La solidarité ainsi comprise génère une culture de proximité fondée sur le principe de l'égalité sociale d'origine ecclésiologique. Il a ses racines dans l'épisode du don de la manne raconté dans l'Exode, accordé par Dieu dans la mesure du besoin et non de l'excès. Dans cette perspective, l'exhortation paulinienne adressée aux Corinthiens promeut la valeur de la solidarité et réalise la primauté du bien commun qui vise à compenser les déséquilibres économiques et à endiguer la culture du gaspillage, afin de promouvoir une éthique de proximité qui soulage la souffrance, guérit les blessures, restaure la dignité perdue, devient un lieu saint où rencontrer la présence de Dieu. La persistance du sens théologique dans chaque geste de solidarité résout le problème de la charité à temps partiel.

Lors de la dernière *Journée mondiale des pauvres*, le Pape François a rappelé que « les pauvres ne sont pas des personnes extérieures à la communauté, mais des frères et des sœurs avec qui partager la souffrance, pour soulager leur malaise et leur marginalisation, afin que leur dignité perdue soit restaurée et que l'inclusion sociale nécessaire soit assurée. D'autre part, nous savons qu'un geste de charité suppose un bienfaiteur et un bénéficiaire, tandis que le partage engendre la fraternité. L'aumône est occasionnelle ; le partage, en revanche, est durable. Le premier risque de

gratifier ceux qui l'accomplissent et d'humilier ceux qui le reçoivent ; la seconde renforce la solidarité et jette les bases nécessaires pour parvenir à la justice.

Cette urgence qualitative implique les gestes de solidarité que nos réalités ecclésiales sont appelées à mettre en pratique. La *praxis* ecclésiale qui anime l'assiduité de la *caritas* doit être orientée vers le modèle paulinien de *l'imitatio Christi*. Ce n'est qu'en regardant l'exemple christologique qu'il devient possible de discerner dans des gestes de solidarité fraternelle les signes de la présence du Christ qui s'humilie en se dépouillant jusqu'au niveau de l'extrême misère, au point d'enrichir de sa pauvreté les indigents et les nécessiteux de tout temps et de tout lieu. De ce côté, il y a le travail généreux de tant de fidèles qui obéissant à l'adage évangélique de la charité silencieuse et discrète (cf. Mt 6, 3) offrent pieusement un soutien économique à ceux qui n'ont pas le nécessaire pour subvenir à leurs besoins de base. La promotion du *shopping* partagé dans les grands magasins, mais aussi dans les petits magasins, se répand. Elle est utile pour plusieurs raisons : elle touche tout le monde, croyant et non-croyant, elle nécessite l'implication d'un nombre limité de travailleurs, elle atteint très rapidement l'objectif d'une éducation solidaire.

Ces dernières années, on enregistre une demande toujours plus urgente de la présence de cantines d'entre aides et de maisons d'accueil qui soutiennent les institutions locales dans la lutte contre les conséquences de la faim, de la misère et des plaies sociales qui y sont associées. En eux, il est toujours indispensable de préserver le droit à la dignité de la personne, en soutenant ce principe par l'action désintéressée de tant de laïcs, accompagné de prêtres, de religieux et de religieuses, qui se donnent avec altruisme et zèle dans un témoignage clair de solidarité évangélique.

La sensibilisation aux offrandes pour les gens en difficultés, qu'ils soient proches ou loin fait depuis longtemps partie du quotidien des orientations d'une pastorale ecclésiale. Il est nécessaire de redécouvrir en elle une école vraie et appropriée qui nous éduque et nous encourage à redécouvrir dans l'amour et le don sincères l'identité du chrétien croyant et crédible.

En passant brièvement en revue les principales actions de la charité chrétienne, il est possible de souligner l'actualité de l'exhortation de Paul aux fidèles de Corinthe. En reformulant son contenu et en l'adaptant à notre contexte historique et social, la valeur de la collecte demeure pérenne et péremptoire. L'Église doit poursuivre sa mission dans la fidélité à l'annonce de l'Évangile aux pauvres, en sensibilisant les croyants à redécouvrir dans la solidarité le cœur du message du Christ. Toute action pastorale doit être conforme à son exemple, car « celui qui donne au semeur la semence et le pain à manger fournira et multipliera votre semence et augmentera les fruits de votre justice » (cf. 2 Co 9, 10). En fin de compte, nous devons compter avec la promesse de la richesse inestimable que nous recevons du Seigneur plutôt qu'avec la volonté de nos pauvres dons.

Psaume 113 (112)

HYMNE À DIEU, AIMANT ENVERS LES PAUVRES

Alléluia ! Louez, serviteurs du Seigneur,
louez le nom du Seigneur !

Béni soit le nom du Seigneur,
maintenant et pour les siècles des siècles !

Du levant au couchant du soleil,
loué soit le nom du Seigneur !

Le Seigneur domine tous les peuples,
sa gloire domine les cieux.

Qui est semblable au Seigneur notre Dieu ?
Lui, il siège là-haut.

Mais il abaisse son regard
vers le ciel et vers la terre.

De la poussière il relève le faible,
il retire le pauvre de la cendre

pour qu'il siège parmi les princes,
parmi les princes de son peuple.

Il installe en sa maison la femme stérile,
heureuse mère au milieu de ses fils.
Alléluia.

Commentaire théologico-pastoral

La grâce des pauvres

Parmi les objectifs que l'ONU s'est fixés en 2015 pour 2030, en pensant au développement durable, le premier point qui est énuméré est l'élimination de la pauvreté. Considérant qu'en 2021, plus de 800 millions de personnes vivaient encore dans des conditions d'extrême pauvreté (recevant moins de 1,25\$ par jour), il est facile de penser qu'il ne sera pas si simple de respecter cet engagement. D'autant plus que si l'on ajoute à cela des facteurs que la guerre contre l'Ukraine a inévitablement aggravés, tels que la crise de l'approvisionnement en céréales et la hausse du prix des engrais. Comme pour toute autre confrontation, le caractère conflictuel et la violence systémique du système mondial actuel émergent, qui vont au-delà des divisions géopolitiques habituellement utilisées pour décrire le monde humain.

Le fait est que nous devons nous débarrasser de la pauvreté. Habituellement, les réactions sont de deux types : soit le silence, soit tourner le dos. Le Pape l'a rappelé plusieurs fois : si nous rencontrons un pauvre, nous nous souvenons de donner quelque chose, nous regardons difficilement le pauvre dans les yeux ou nous ne lui adressons pas la parole. Dans les pays riches, on crée des espaces résidentiels où la pauvreté n'a tout simplement pas de droit d'accès et, si la télévision en montre l'évidence, on change immédiatement de chaîne. On essaie en quelque sorte de faire semblant de ne pas s'apercevoir de cette réalité, de la faire taire, comme si cela ne dépendait pas aussi de chacun de nous. Le pauvre est, en réalité, la pierre de scandale qui permet au moins de prendre conscience que quelque chose ne va pas encore et que nous devons travailler pour changer les choses, pour écouter « l'humanité qui invoque la paix ». Si cela est en accord avec le désir de tout homme et de toute femme de bonne volonté, la question théologique est : quelle est la motivation chrétienne pour le faire et, plus encore, quel don de grâce peut être nécessaire dans cet engagement, quel chemin de salut est ouvert ?

Cela semble paradoxal, mais les pauvres sont en réalité un signe évangélique. C'est, tout d'abord, à travers le regard de Jésus. En effet, il sait ouvrir nos yeux sur le monde dans son altérité et observe ce que les autres n'ont pas le courage de remarquer : il remarque la pauvre veuve au milieu du vacarme du temple (cf. Mc 12, 41-44), compare Dieu à une femme heureuse d'avoir trouvé une pièce de monnaie (cf. Lc 15, 8-10), souligne l'attitude du Samaritain qui voit une victime et se

rend proche d'elle (cf. Lc 10, 30-35), se laisse déranger par un étranger à qui seules les miettes étaient réservées (cf. Mc 7, 24-30), valorise le peu de pain et le peu de poisson que les disciples ont pour qu'ils deviennent ce que la compassion peut partager (cf. Mt 14, 13-21). Il place les pauvres au centre de sa mission et de son message : « À ceux qui étaient accablés par la douleur, opprimés par la pauvreté, il leur a assuré que Dieu les portait au centre de son cœur : « Béni soit, les pauvres, car le Royaume de Dieu est à eux » (Lc 6, 20) ; et avec eux il s'identifie : « J'avais faim et vous m'avez donné à manger », enseignant que la miséricorde envers eux est la clé du ciel (cf. Mt 25, 35s) » (EG n° 197). Cette attention particulière, en réalité, correspond à un dynamisme présent dans l'histoire du salut : « Tout le chemin de notre rédemption est marqué par les pauvres » (EG n° 197). Déjà à ce niveau, le regard de ceux qui sont disciples de Jésus est un regard plein d'évangélisation, car il nous demande de regarder le monde avec des yeux différents, touchés et guéris par la grâce chrétienne. Il s'agit d'imiter le regard du Nazaréen sur le monde, et en même temps de le rendre présent. Madeleine Delbrêl s'en souvient en prenant comme symbole le bassin de la Cène :

Si vous deviez choisir une relique de votre Passion
Je prendrais juste ce bassin plein d'eau sale.
Parcourez le monde avec ce navire
et à chaque pied me ceindre avec la serviette
et me pencher,
Ne jamais lever la tête au-dessus du mollet
afin de ne pas distinguer les ennemis des amis
et laver les pieds du vagabond, de l'athée, du toxicomane,
du prisonnier, du meurtrier, de ceux qui ne me saluent plus,
de ce compagnon pour qui je ne prie jamais,
en silence
jusqu'à ce que tout le monde ait compris ce geste
votre Amour.

Nous pouvons le voir, plus encore, à travers la pauvreté de Jésus qui, « bien qu'il fût riche, s'est fait pauvre à cause de vous, afin que vous deveniez riches par sa pauvreté » (2 Co 8, 9). Que veut dire Paul ici ? Quelsens Jésus s'est-il fait pauvre et comment nous rend-il riches ? Nous pouvons lire sa déclaration à au moins trois niveaux. La première est théologique ; l'affirmation de Paul, c'est-à-dire, nous dit quelque chose sur la vie même de Dieu et sa volonté de sauver le monde : son amour

est si grand et si omnipotent qu'il atteint la fin. Dans ce mouvement se révèle la charité de Dieu : le Fils de Dieu s'est vidé de sa gloire divine pour demeurer parmi les hommes et expliquer les secrets de Dieu (cf. Eph 2, 6-11 ; DV. 4). C'est une révélation de l'acquiescement de Dieu qui ouvre d'abord la voie à la réconciliation : « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que celui qui croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle » (Jn 3, 16). La pauvreté de Jésus, en ce sens, nous fait déjà expérimenter les richesses de la grâce de Dieu.

La deuxième lecture du texte paulinien est eschatologique : la pauvreté de Jésus est un signe qui nous aide à comprendre l'avenir vers lequel tend notre histoire. Même si nous ne pouvons probablement pas mieux définir la classe sociale de Jésus et de sa famille, il vit sans savoir « où poser sa tête » (Mt 8, 20) et une précarité similaire est également requise de l'existence des missionnaires chrétiens : « Allez : voici, je vous envoie comme des agneaux parmi les loups ; n'apportez pas de sac, de bâton, de sandales et ne vous arrêtez pas pour saluer qui que ce soit en cours de route. Quelle que soit la maison dans laquelle vous entrez, dites d'abord : « Paix à cette maison ! » [...] Restez dans cette maison, mangeant et buvant ce qu'ils vous serviront, parce que l'ouvrier mérite son salaire. Ne passez pas de maison en maison » (cf. Lc 10, 3-7). Ce choix n'est pas une attitude purement ascétique de domination sur soi-même, comme on peut parfois l'interpréter ; la phrase de Jésus rappelle que, le fait que Jésus devienne pauvre, devient, en effet, un signe de ce qui manque à l'histoire pour être l'histoire des richesses de Dieu, parce qu'elle indique ce qui est ou devrait être l'essentiel, sa paix ; elle demande la capacité d'abandon entre les mains de la Providence. Cela fait partie de la pédagogie divine de prendre l'humanité par la main et de lui montrer le chemin qu'elle doit encore parcourir pour atteindre la plénitude du salut ; la radicalité des choix de Jésus et de ceux qui veulent l'imiter met au second plan ce qui est superflu pour donner un fondement stable au chemin humain sur la voie de l'Évangile.

Il y a cependant au moins un troisième niveau qui, au niveau évangélique, peut nous aider à réfléchir sur le thème qui nous est proposé. Quand Jésus parle du royaume de Dieu, de sa domination sur l'histoire et sur le monde, il ne la décrit pas comme une puissance qui s'impose par la violence. C'est la façon humaine de penser : en utilisant des armes, ou simplement en parlant fort, envers ceux qui sont plus faibles et plus pauvres ou plus humbles, nous les forçons à adhérer à nos idées ou à notre volonté. Le Christ, au contraire, devient pauvre et son royaume « subit la violence, et les violents en prennent possession » (Mt 11, 12) ; sa mort même sur la croix est la plus grande preuve de cette dynamique : « *Regnavit a ligno Deus* » (cf. Ph 2, 6-8). L'importance de l'identification entre le pauvre et le royaume de Dieu devient d'ailleurs encore plus claire si nous pensons à la conversion que cela comporte : pauvre, Dieu s'offre non pas comme celui que nous

devons convaincre de nous accorder des faveurs, mais comme appel à notre humanité la plus intime, celle qui apparaît dans le visage de celui qui nous demande de l'aide et dans laquelle - libérée des autres embellissements - doit resplendir l'image et la ressemblance au Créateur.

Brièvement, dans le sillage de la Bible, nous sommes confrontés à deux voies (cf. Ps 1 ; Dt 11, 26-28 ; Mt 7, 13-14) : la manière dont nous abordons ce thème, et plus encore ceux qui en sont affectés, peut nous aider à faire un examen de conscience sur le style de notre présence chrétienne et de notre action ecclésiale. Il y a, en effet, une pauvreté que nous cultivons de manière paternaliste, selon une culture du jetable (EG 53) qui se reproduit continuellement et crée des poches de besoins insolubles. Au contraire, il existe une culture de la solidarité, pour laquelle les richesses que nous offre notre maison commune sont partagées pour satisfaire la faim et la soif de tous, les enfants du même Père. C'est-à-dire que nous sommes invités à supprimer l'accent moralisateur que nous donnons souvent à la solidarité et à lui donner son potentiel de renouveau spirituel et social, son caractère proprement évangélique et libérateur : « Dans les conditions actuelles de la société mondiale, où il y a tant d'inégalités et où de plus en plus de personnes sont rejetées, privées des droits fondamentaux de l'homme, le principe du bien commun est immédiatement transformé, comme conséquence logique et incontournable, dans un appel à la solidarité et dans une option préférentielle pour les plus pauvres. Cette option exige de tirer les conséquences de la destination commune des biens de la terre, mais [...] elle exige de contempler avant tout l'immense dignité des pauvres à la lumière des convictions les plus profondes de la foi » (LS n° 158).

Veillée de prière

« Jésus-Christ s'est fait pauvre pour vous » (cf. 2 Co 8, 9)

Introduction

Par amour, le Fils de Dieu se fait homme, se vide et assume la condition humaine – il devient pauvre pour enrichir notre existence et l'élever à la gloire du ciel. Par la pauvreté, Dieu révèle son amour pour l'homme et à travers cette pauvreté, l'homme, avec la grâce de Dieu, devient heureux pour toujours.

La présente veillée se veut un moment de prière, au cours duquel une communauté offre à Dieu toutes les activités qu'elle entreprend pour les gens dans le besoin tout au long de l'année. Il ne doit donc pas être considéré comme un moment unique, c'est-à-dire comme une célébration qui a lieu une fois par an. Pour éviter cela, il conviendrait d'adresser l'invitation à cette veillée à toutes les personnes de bonne volonté et à toutes les communautés d'une paroisse ou d'une société qui se consacrent de diverses manières, à aider les pauvres de corps et d'esprit.

Ce moment de prière veut mettre en évidence que *l'incipit* de nos œuvres en faveur des pauvres, comme aussi le but de tous nos efforts pour eux, se trouve en Dieu, qui inspire notre cœur à se consacrer au prochain.

Jésus-Christ, qui s'est fait pauvre pour nous, nous rappelle qu'il est lui-même dans le besoin. Pour nous, croyants, rencontrer une personne dans le besoin signifie rencontrer Jésus lui-même. Ainsi, l'approche chrétienne se distingue de tout autre type d'aide sociale et humanitaire, qui voit surtout dans les pauvres un malheureux et une victime.

Dans la première *station*, l'extrait de la deuxième lettre aux Corinthiens (8, 7-15), invite la communauté de Corinthe et nous, à pratiquer généreusement des œuvres de charité en faveur des plus démunis. La raison de cette générosité, Paul cite Jésus-Christ qui s'est fait pauvre pour que nous devenions riches à cause de sa pauvreté. Ce passage biblique devient pour nous une double provocation : sommes-nous capables de reconnaître le grand amour de Dieu qui devient pauvre pour nous ? Savons-nous le suivre sur le chemin de la pauvreté et aider les autres avec amour ?

La deuxième *station* tourne autour du passage de l'Évangile de Matthieu (6, 19-34) et compare le consumérisme omniprésent avec notre mode de vie, dans lequel la confiance dans le Seigneur et sa providence devrait dominer. Nous devons toujours nous demander ce que nous considérons comme le bien le plus précieux de notre vie, car là où est notre trésor, là aussi sera notre cœur (cf. 6, 21).

Rappelons ici que les textes offerts dans ce guide ne sont que des propositions. L'organisateur de la veillée peut tout adapter selon les besoins particuliers de sa communauté spécifique (paroisse, chapelle, hôpital, monastère, etc.). En outre, des chants peuvent aussi être choisis pour chaque *station* ; tandis que pour approfondir les thèmes récurrents des textes bibliques choisis, une autre méditation peut être préparée, ou certains témoignages peuvent être choisis, en

fonction des besoins et des possibilités de la communauté priante. Avant la bénédiction finale, on pourrait penser à une autre prière d'intercession, prononcée par le prêtre lui-même ou par les fidèles, et consacrée aux diverses situations dans lesquelles vivent les pauvres.

Le choix des passages bibliques peut également être modifié, à la discrétion de ceux qui organisent l'événement. À titre d'exemple : Sirac 7,27-30.32-36 (tendez la main aux pauvres) ; il est également concevable de préparer une *station*, inspirée par la vie d'un saint ou, en tout cas, d'une personne qui se distingue dans le monde catholique par son service aux pauvres et par son témoignage de vie.

La veillée pourrait être effectuée avec l'exposition du Saint-Sacrement.

S'il a été décidé d'organiser la veillée avec l'exposition du Saint-Sacrement, il va de soi que ce soit le prêtre qui s'en occupe. L'exposition est suivie d'un chant et d'un mot d'introduction, qui pourrait être le suivant :

C'est maintenant la sixième fois que nous célébrons la *Journée mondiale des pauvres* dans l'Église universelle. C'est un moment de synthèse, d'action de grâce et de réflexion, pour reprendre avec une force nouvelle nos engagements pris ces derniers mois en faveur des pauvres.

L'image de Jésus-Christ qui se fait pauvre, pour enrichir notre vie par sa pauvreté, devient pour nous une question qui nous interpelle sur la présence de Dieu dans chaque homme que nous rencontrons sur notre chemin, en particulier chez les plus petits, les plus faibles et les plus malheureux. Dans cette perspective, ce n'est pas seulement nous qui soutenons les pauvres, mais dans cette rencontre, nous touchons Dieu lui-même qui enrichit notre existence de sa pauvreté.

Avec ces pensées, nous nous laissons guider ce soir par les paroles écrites par l'apôtre Paul dans la deuxième lettre aux Corinthiens : « Jésus-Christ s'est fait pauvre pour vous ».

Un chant est interprété

1. Première *station* – Jésus-Christ s'est fait pauvre pour vous

2 Co 8, 7-15

Extrait de la deuxième lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens

Puisque vous avez tout en abondance, la foi, la Parole, la connaissance de Dieu, toute sorte d'empressement et l'amour qui vous vient de nous, qu'il y ait aussi abondance dans votre don généreux ! Ce n'est pas un ordre que je donne, mais je parle de l'empressement des autres pour vérifier l'authenticité de votre charité. Vous connaissez en effet le don généreux de notre Seigneur Jésus Christ : lui qui est riche, il s'est fait pauvre à cause de vous, pour que vous deveniez riches par sa pauvreté. Au sujet de cette collecte, je donne mon avis, car cela vous est utile, à vous qui, dès l'année dernière, avez pris l'initiative non seulement de la réaliser, mais encore de la décider.

Et maintenant, allez jusqu'au bout de la réalisation : comme vous avez mis votre ardeur à prendre cette décision, ainsi vous irez jusqu'au bout, selon vos moyens. Car s'il y a de l'ardeur, on est bien reçu avec ce que l'on a, peu importe ce que l'on n'a pas. Il ne s'agit pas de vous mettre dans la gêne en soulageant les autres, il s'agit d'égalité. Dans la circonstance présente, ce que vous avez en abondance comblera leurs besoins, afin que, réciproquement, ce qu'ils ont en abondance puisse combler vos besoins, et cela fera l'égalité, comme dit l'Écriture à propos de la manne : celui qui en avait ramassé beaucoup n'eut rien de trop, celui qui en avait ramassé peu ne manqua de rien.

Il serait opportun que l'une des personnes présentes puisse témoigner de son service auprès des pauvres, en mettant l'accent sur l'aspect spirituel. S'il n'est pas possible de trouver parmi les participants ce type de témoignage, des témoignages écrits dans divers livres ou en ligne pourraient être utilisés.

Alternativement, les passages suivants pourraient être utilisés pour la réflexion communautaire.

« Si vous ne pouvez pas croire que la pauvreté vous rend riche, pensez à votre Seigneur et arrêtez d'en douter. S'il n'avait pas été pauvre, vous ne seriez pas riche ; c'est extraordinaire, que de la pauvreté soit venue une richesse abondante. Paul entend ici par « richesse » la connaissance de la piété, la purification des péchés, la justice, la sanctification et mille autres bonnes choses qui nous ont été données maintenant et pour toujours. Nous avons tout cela grâce à la pauvreté. »

(Saint Jean Chrysostome, *Homélie sur la deuxième lettre aux Corinthiens*)

« ... C'est aussi un vol de ne pas donner une partie de ses biens. Peut-être que ce que je dis vous semble étonnant, mais ne soyez pas surpris : en effet, à partir des Écritures divines, je vais vous offrir un témoignage, qui dit que le vol et la fraude ne consistent pas seulement à voler les biens d'autrui, mais aussi à ne pas donner aux autres une partie de ses biens. De quelle étape est-ce que je parle ? Réprimandant les Juifs par l'intermédiaire du prophète, Dieu dit : « La terre a porté du fruit, et vous n'avez pas offert la dîme : les choses enlevées aux pauvres sont dans vos maisons » (cf. Genèse 1, 2 ; Mal 3, 10 ; Es 3, 14). Comme pour dire : « Parce que tu n'as pas fait les offrandes habituelles, tu as volé les pauvres ». Il dit cela pour montrer aux riches qui appartiennent aux pauvres les biens qu'ils possèdent, qu'ils les aient reçus par héritage paternel ou d'une autre manière. Et dans un autre passage, il dit : « Ne dépouillez pas la vie des pauvres » (Si 4, 1). Qui dépouille, dépouille les biens des autres : en fait on parle de « dépouillement », quand on saisit les biens d'autrui. Et de cela, nous apprenons donc que si nous ne faisons pas l'aumône, nous serons punis comme des voleurs. En effet, les biens appartiennent au Seigneur, quelle que soit la manière dont nous les avons accumulés : et si nous les donnons aux défavorisés, nous recevrons au centuple. C'est pourquoi Dieu vous a accordé de posséder plus que les autres : non pas pour le gaspiller dans la luxure, l'ivresse, les réjouissances, les vêtements luxueux et autres douceurs, mais pour le partager avec les défavorisés. En effet, en tant que collecteur d'impôts, s'il dépense à volonté l'argent qui lui est confié et néglige de le distribuer à ce qui lui a été ordonné, il en paie les conséquences et va à la mort, de même le riche est une sorte de collecteur qui reçoit des richesses

à partager avec les pauvres et qui a la tâche de les distribuer à ses compagnons serviteurs dans le besoin. Par conséquent, s'il dépense plus pour lui-même que nécessaire, dans l'au-delà, il fera face à une peine très grave. En effet, les biens qu'il possède ne lui appartiennent pas, mais à ses compagnons de service. »

(Saint Jean Chrysostome, *Discours sur le pauvre Lazare*)

Après un moment de silence de réflexion personnelle, un chant pourrait être interprété.

La prière suivante peut aussi être récitée :

Marie, Mère de l'espérance, marche avec nous !
Apprends-nous à proclamer le Dieu vivant ;
aide-nous à témoigner de Jésus, l'unique Sauveur ;
Rends-nous utiles à notre prochain, accueillant envers ceux qui sont dans le besoin,
travailleurs de la justice, bâtisseurs passionnés d'un monde plus juste ;
Intercède pour nous qui travaillons dans l'histoire,
certain que le plan du Père s'accomplira.

Aurore d'un monde nouveau,
montre-toi Mère de l'Espérance et veille sur nous !
Veille sur l'Église : qu'elle soit transparente à l'Évangile ;
qu'elle soit un lieu authentique de communion ;
qu'elle vive sa mission de proclamer, célébrer et de servir
l'Évangile de l'espérance pour la paix et la joie de tous.

Reine de la Paix, protège l'humanité du troisième millénaire !
Veille sur tous les chrétiens : qu'ils continuent avec confiance sur le chemin de l'unité,
comme levain pour l'harmonie de notre monde.

Veille sur les jeunes, espérance de demain,
puissent-ils répondre généreusement à l'appel de Jésus.
Veille sur les dirigeants des nations :
qu'ils s'engagent à construire une maison commune,
dans laquelle la dignité et les droits de chaque personne sont respectés.

Marie, donne-nous Jésus ! Suivons-le et aimons-le !
Il est l'espérance de l'Église, de l'Europe et de l'humanité.
Il vit avec nous, parmi nous, dans son Église.

Avec toi, nous disons : « Viens, Seigneur Jésus » (Ap 22, 20) :
que l'espérance de gloire insufflée par Lui dans nos cœurs
porte des fruits de justice et de paix !

(Saint Jean-Paul II)

2. Deuxième station – Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur

Mt 6, 19-34

De l'Évangile selon Matthieu

« Ne vous faites pas de trésors sur la terre, là où les mites et les vers les dévorent, où les voleurs percent les murs pour voler. Mais faites-vous des trésors dans le ciel, là où il n'y a pas de mites ni de vers qui dévorent, pas de voleurs qui percent les murs pour voler. Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur. La lampe du corps, c'est l'œil. Donc, si ton œil est limpide, ton corps tout entier sera dans la lumière ; mais si ton œil est mauvais, ton corps tout entier sera dans les ténèbres. Si donc la lumière qui est en toi est ténèbres, comme elles seront grandes, les ténèbres ! Nul ne peut servir deux maîtres : ou bien il haïra l'un et aimera l'autre, ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'Argent. C'est pourquoi je vous dis : Ne vous souciez pas, pour votre vie, de ce que vous mangerez, ni, pour votre corps, de quoi vous le vêtirez. La vie ne vaut-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que les vêtements ? Regardez les oiseaux du ciel : ils ne font ni semailles ni moisson, ils n'amassent pas dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit. Vous-mêmes, ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ? Qui d'entre vous, en se faisant du souci, peut ajouter une coudée à la longueur de sa vie ? Et au sujet des vêtements, pourquoi se faire tant de souci ? Observez comment poussent les lis des champs : ils ne travaillent pas, ils ne filent pas. Or je vous dis que Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'était pas habillé comme l'un d'entre eux. Si Dieu donne un tel vêtement à l'herbe des champs, qui est là aujourd'hui, et qui demain sera jetée au feu, ne fera-t-il pas bien davantage pour vous, hommes de peu de foi ? Ne vous faites donc pas tant de souci ; ne dites pas : "Qu'allons-nous manger ?" ou bien : "Qu'allons-nous boire ?" ou encore : "Avec quoi nous habiller ?" Tout cela, les païens le recherchent. Mais votre Père céleste sait que vous en avez besoin. Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît. Ne vous faites pas de souci pour demain : demain aura souci de lui-même ; à chaque jour suffit sa peine.

Après la lecture de la Bible, un autre témoignage pourrait être livré. Cette fois-ci, on pourrait demander à une personne qui a rencontré Dieu dans une épreuve. Si un tel témoignage n'est pas disponible parmi les participants, on pourrait utiliser un témoignage trouvé dans un livre ou en ligne.

Alternativement, les passages suivants sont proposés pour la réflexion communautaire.

« Voulez-vous honorer le corps de Christ ? Ne permettez pas qu'il soit objet de mépris chez ses membres, c'est-à-dire chez les pauvres, qui n'ont pas de vêtements pour se couvrir. Ne l'honorez pas ici à l'église avec des tissus de soie, tandis qu'à l'extérieur vous le négligez quand il souffre du froid et de la nudité. Celui qui a dit : « Ceci est mon corps », confirmant le fait avec la parole, a également dit : Tu m'as vu affamé et ne m'a pas donné à manger (cf. Mt 25, 42), et : Chaque fois que vous n'avez pas fait à l'un des plus petits d'entre eux, vous ne me l'avez pas fait non plus (cf. Mt 25, 45). Le corps du Christ qui est sur l'autel n'a pas besoin de manteaux, mais d'âmes pures ; tandis que le corps qui est à l'extérieur a besoin de beaucoup de soins.

Apprenons donc à penser et à honorer le Christ comme il le veut. En fait, l'honneur le plus agréable que nous puissions rendre à celui que nous voulons vénérer est celui qu'il veut lui-même,

non pas celui que nous avons conçu. Même Pierre croyait qu'il l'honorait en l'empêchant de lui laisser laver les pieds. Ce n'était pas de l'honneur, mais une véritable impolitesse. Alors vous lui donnez aussi cet honneur qu'il a commandé, faites en sorte que les pauvres puissent bénéficier de vos richesses. Dieu n'a pas besoin de vases d'or, mais d'âmes d'or.

Ce n'est pas pour vous interdire de donner des cadeaux à l'église. Non. Mais je vous implore de faire l'aumône, avec celles-ci et avant celles-ci. En effet, Dieu accepte les dons à sa maison terrestre, mais il apprécie beaucoup plus l'aide apportée aux pauvres. »

(Saint Jean Chrysostome, *Homélie sur l'Évangile de Matthieu*)

Il ne s'agit donc pas d'avoir un comportement de bien-être envers les pauvres, comme cela arrive souvent ; au lieu de cela, il est nécessaire de s'efforcer de veiller à ce que personne ne manque de ce qui est nécessaire. Ce n'est pas l'activisme qui sauve, mais une attention sincère et généreuse qui nous permet d'approcher un pauvre comme un frère qui tend la main pour que je puisse me secouer de la torpeur dans laquelle je suis tombé. Par conséquent, « personne ne devrait dire qu'il se tient à l'écart des pauvres parce que ses choix de vie impliquent de prêter plus d'attention à d'autres tâches. C'est une excuse fréquente dans les milieux académiques, commerciaux ou professionnels, et même ecclésiastiques. [...] Personne ne peut se sentir exempt de se préoccuper des pauvres et de la justice sociale » (*Evangelii Gaudium*, n° 201). Il est urgent de trouver de nouvelles voies qui puissent aller au-delà de la formulation de ces politiques sociales « conçues comme une politique envers les pauvres, mais jamais avec les pauvres, encore moins insérées dans un projet qui unit les peuples » (*Fratelli tutti*, n° 169).

(François, *Message VI^e Journée mondiale des pauvres*)

Après un moment de silence de réflexion personnelle, un chant pourrait être interprété.
La prière suivante peut alors être récitée :

Bénis sommes-nous, pauvres en esprit,
Nous savons nous libérer
de la confiance fallacieuse dans les biens économiques
et placer nos premiers désirs
dans les biens spirituels et religieux;
et nous avons de la révérence et de l'amour pour les pauvres,
qui sont des frères et des images vivantes du Christ.

Bénis sommes-nous, formés à la douceur des forts,
Nous savons comment abandonner le pouvoir mortel
de la haine et de la vengeance
et nous avons la sagesse de préférer
à la peur que les armes inspirent
générosité et pardon,
accord sur la liberté et le travail,

la conquête du bien et de la paix.

(Saint Paul VI)

Celui qui préside la veillée le résume avec ses propres mots, soulignant d'une part le thème et d'autre part le travail que les personnes présentes accomplissent en faveur des pauvres.

Une prière communautaire d'intercession pourrait être insérée ici, prononcée par le prêtre lui-même ou par les fidèles, et dédiée aux diverses situations dans lesquelles vivent les pauvres.

À la fin de la veillée, toutes les personnes présentes renouvellent leur disposition à servir les démunis selon la volonté de Dieu.

Le célébrant introduit par ces mots ou en des mots similaires :

Chers frères et sœurs, renouvelons maintenant notre disposition à consacrer à nouveau notre vie au service des démunis au cours de l'année à venir. Disons ensemble :

Tous debout prononcent la prière suivante :

Seigneur, l'Amour prend patience,
Donne-moi la patience qui me permet d'affronter chaque jour.
Seigneur, l'amour rend service,
Aide-moi à toujours vouloir le bien des autres avant le mien.
Seigneur, l'Amour ne jalouse pas,
Apprends-moi à me réjouir de chaque succès.
Seigneur, l'Amour ne se vante pas,
Rappelle-moi de ne pas reprocher ce que je fais à chacun.
Seigneur, l'Amour ne se gonfle pas d'orgueil,
Donne-moi le courage de dire : « J'avais tort. »
Seigneur, l'Amour ne fait rien d'inconvenant,
fais que je puisse voir sur les visages ton visage.
Seigneur, l'Amour ne cherche pas son intérêt,
Fais que le vent de la gratuité souffle dans nos vies.
Seigneur, l'Amour ne s'empporte pas,
Repousse loi de moi les gestes et les mots qui blessent.
Seigneur, l'Amour n'entretient pas de rancune,
Réconcilie-nous dans le pardon qui oublie les torts.
Seigneur, l'Amour ne se réjouit pas de ce qui est injuste,
Ouvre nos cœurs aux besoins de ceux qui nous entourent.

Seigneur, l'Amour trouve sa joie dans ce qui est vrai,
guide nos pas vers toi qui est le Chemin, la Vérité et la Vie.
Seigneur, l'Amour espère tout, il endure tout,
aide-moi à espérer et à tout supporter.

Aide-nous à couvrir d'Amour les jours que nous vivons ensemble.

Aide-nous à croire que l'Amour déplace des montagnes.
Aide-nous à espérer en l'Amour au-delà de toute espérance.

Si la veillée a eu lieu avec le Saint-Sacrement exposé, le prêtre termine à ce moment, sinon il bénit l'assemblée. À la fin, il peut ajouter:

Allez en paix pour aimer et servir le Seigneur.

Tout le monde répond :

Nous rendons grâce à Dieu.

Le Rosaire des Pauvres

Jésus-Christ est devenu pauvre pour vous

Comment prier le Rosaire

P. Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

T. Amen.

P. Dieu, viens à mon aide.

T. Seigneur, à notre secours.

P. Gloire au Père, et au Fils et au Saint-Esprit.

T. Au Dieu qui est, qui était et qui vient maintenant et pour les siècles, des siècles. Amen.

Le « mystère » s'énonce au début de chaque dizaine, par exemple, pour le premier mystère nous contempons : « l'annonce de l'Ange à Marie ».

Après une brève pause de réflexion, on récite : 1 Notre Père, 10 Je vous salue Marie et 1 Gloire soit au Père.

À chaque dizaine, il est possible d'ajouter une invocation et une prière ; dans cette proposition du Rosaire, nous utiliserons les invocations de la neuvaine à Notre-Dame des Pauvres de Banneux.

À la fin du chapelet, une litanie ou d'autres prières mariales peuvent être récitées.

Introduction

Message du Pape François pour la VI^e Journée mondiale des pauvres (n° 7)

« Devant les pauvres, nous ne faisons pas de rhétorique, mais nous retroussons nos manches et mettons la foi en pratique par une implication directe, qui ne peut être déléguée à personne. Parfois, cependant, une forme de relâchement peut prendre le dessus, ce qui conduit à un comportement incohérent, comme l'indifférence envers les pauvres ».

P. Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

T. Amen.

P. Dieu, viens à mon aide.

T. Seigneur, à notre secours.

P. Gloire au Père, et au Fils et au Saint-Esprit.

T. Au Dieu qui est, qui était et qui vient maintenant et pour les siècles, des siècles. Amen.

Premier mystère
Tu es Seigneur, mon seul bien

« Vous dites : je suis riche, je suis devenu riche, je n'ai besoin de rien. Mais vous ne savez pas que vous êtes malheureux et misérables, pauvres, aveugles et nus » (Ap 3, 17).

Écoutons la Parole de Dieu dans le livre des Proverbes (30, 7-9)

Seigneur, je n'ai que deux choses à te demander, ne me les refuse pas avant que je meure ! Éloigne de moi mensonge et fausseté, ne me donne ni pauvreté ni richesse, accorde-moi seulement ma part de pain. Car, dans l'abondance, je pourrais te renier en disant : « Le Seigneur, qui est-ce ? » Ou alors, la misère ferait de moi un voleur, et je profanerais le nom de mon Dieu !

Message du Pape François pour la VIe Journée mondiale des pauvres (n° 7)

« Nous savons que le problème n'est pas l'argent lui-même, car il fait partie de la vie quotidienne et des relations sociales des gens. Ce à quoi nous devons penser, c'est plutôt à la valeur que l'argent a pour nous: il ne peut pas devenir un absolu, comme s'il s'agissait du but principal. Un tel attachement nous empêche de regarder de manière réaliste la vie quotidienne et obscurcit notre regard, nous empêchant de voir les besoins des autres. Rien ne pourrait être plus nocif pour un chrétien et pour une communauté que d'être ébloui par l'idole de la richesse, qui finit par nous enchaîner à une vision éphémère et ratée de la vie ».

1 Notre Père, 10 Je vous salue Marie, 1 Gloire...

Ô Marie, mère des pauvres.

Priez pour nous

P. Prions. Vierge des pauvres, conduis-nous à Jésus, unique source de grâce, et enseigne-nous la docilité à l'Esprit Saint, afin que s'allume le feu de l'amour qu'il est venu apporter pour la venue de son Royaume. Par le Christ notre Seigneur.

T. Amen.

ou : P. Vierge Marie, lumière de ceux qui marchent dans les ténèbres, soutiens les pas de ceux qui sont exploités et mortifiés dans leur dignité, afin qu'ils puissent vivre dans la certitude que Dieu n'est pas indifférent au sort de ses enfants. Par le Christ notre Seigneur.

T. Amen.

Deuxième mystère
Je te cherche Seigneur, toi mon espérance

« Cherchez le Seigneur, vous tous, pauvres de la terre, qui accomplissez ses commandements ; rechercher la justice, rechercher l'humilité ; peut-être serez-vous à l'abri au jour de la colère du Seigneur » (So 2, 3).

Écoutons la Parole de Dieu dans le livre de Ben Sira le Sage (4, 1-4.8)

Mon fils, ne retire pas au pauvre ce qu'il lui faut pour vivre, ne fais pas attendre le regard d'un indigent. Ne fais pas souffrir un affamé, n'exaspère pas un homme qui est dans la misère. N'ajoute

pas au trouble d'un cœur irrité, ne fais pas attendre ton aumône à celui qui en a besoin. Ne repousse pas celui qui supplie dans la détresse, ne détourne pas du pauvre ton visage. Penche l'oreille vers le pauvre, et réponds avec douceur à son salut de paix.

Message du pape François pour la VIe Journée mondiale des pauvres (n° 9).

« Si nous voulons que la vie l'emporte sur la mort et que la dignité soit rachetée de l'injustice, le chemin est le sien : il s'agit de suivre la pauvreté de Jésus-Christ, de partager la vie par amour, de rompre le pain de son existence avec les frères, à commencer par les plus petits, de ceux qui manquent du nécessaire, afin que l'égalité soit faite, Que les pauvres soient libérés de la misère et les riches de la vanité, tous deux sans espoir ».

1 Notre Père, 10 Je vous salue Marie, 1 Gloire...

Ô Marie, mère des pauvres.

Priez pour nous

P. Prions. Vierge des Pauvres, qui a dit : « Croyez en moi, je croirai en vous », nous te remercions de nous accorder ta confiance. Rends-nous capables de faire des choix conformes à l'Évangile, aide-nous à gérer notre liberté dans le service mutuel et dans l'amour du Christ pour la gloire du Père.

T. Amen.

ou : P. Vierge Marie, toi qui soutiens ceux qui espèrent en toi, garde dans ton cœur tous ceux qui sont contraints de quitter leur terre, afin qu'ils trouvent l'accueil dans la solidarité de leurs frères. Par le Christ notre Seigneur.

T. Amen.

Troisième mystère

Relève-moi, Seigneur, ne m'abandonne pas

« De la poussière il relève le faible, il retire le pauvre de la cendre pour qu'il siège parmi les princes, parmi les princes de son peuple ». (Ps 113, 7-8).

Écoutons la Parole de Dieu dans le livre du prophète Isaïe (14, 30.32)

Les premiers-nés des faibles auront un pâturage, les malheureux reposeront en confiance,
Le Seigneur a fondé Sion ; en elle se réfugient les pauvres de son peuple.

Message du Pape François pour la VI^e Journée mondiale des pauvres (n° 8).

« Désireux de trouver ce qui peut les satisfaire, ils ont besoin d'être dirigés vers les petits, les faibles, les pauvres pour enfin comprendre ce dont ils ont vraiment besoin. Rencontrer les pauvres nous permet de mettre fin à tant d'angoisses et de peurs incohérentes, d'arriver à ce qui compte vraiment dans la vie et que personne ne peut nous voler : l'amour vrai et gratuit ».

1 Notre Père, 10 Je vous salue Marie, 1 Gloire...

Ô Marie, mère des pauvres.

Priez pour nous

P. Prions. Vierge des Pauvres, sauve les nations : obtiens-nous d'être guidé par de sages gouvernants et la grâce que tous les peuples, pacifiés entre eux et d'accord, forment un seul bercail sous un seul pasteur. Par le Christ notre Seigneur.

T. Amen.

ou : P. Vierge Marie, consolatrice des malades et des affligés, prenez soin de ceux qui vivent aujourd'hui dans la précarité et la marginalisation afin que, toujours confiants dans la fidélité du Seigneur, ils puissent ouvrir leur cœur à l'espérance. Par le Christ notre Seigneur.

T. Amen.

Quatrième mystère

Rends-moi, Seigneur, témoin de la joie de l'Évangile

« L'esprit du Seigneur Dieu est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé annoncer la bonne nouvelle aux humbles, guérir ceux qui ont le cœur brisé, proclamer aux captifs leur délivrance, aux prisonniers leur libération ». (Is 61, 1).

Écoutons la Parole de Dieu et l'Évangile selon Luc (6, 20-23)

Et Jésus, levant les yeux sur ses disciples, déclara : « Heureux, vous les pauvres, car le royaume de Dieu est à vous. Heureux, vous qui avez faim maintenant, car vous serez rassasiés. Heureux, vous qui pleurez maintenant, car vous rirez. Heureux êtes-vous quand les hommes vous haïssent et vous excluent, quand ils insultent et rejettent votre nom comme méprisable, à cause du Fils de l'homme. Ce jour-là, réjouissez-vous, tressaillez de joie, car alors votre récompense est grande dans le ciel.

Message du pape François pour la VIe Journée mondiale des pauvres (n° 8).

« L'expérience de la faiblesse et de la limitation que nous avons vécue ces dernières années, et maintenant la tragédie d'une guerre aux répercussions mondiales, doit nous apprendre quelque chose de décisif : nous ne sommes pas dans le monde pour survivre, mais pour que chacun puisse vivre dans la dignité et le bonheur. Le message de Jésus nous montre le chemin et nous fait découvrir qu'il y a une pauvreté qui humilie et tue et qu'il y a une autre pauvreté, la sienne, qui nous libère et nous rend sereins ».

1 Notre Père, 10 Je vous salue Marie, 1 Gloire...

Ô Marie, mère des pauvres.

Priez pour nous

P. Prions. Vierge des pauvres, reconforte les malades par ta présence ; apprends-nous à porter quotidiennement notre croix avec Jésus et fais-nous nous engager loyalement au service des pauvres et des plus souffrants.

T. Amen.

ou : P. Vierge Marie, cœur ouvert prêt à accueillir ceux qui ont faim et soif de justice, nous te présentons nos frères exploités et humiliés : rends-nous attentifs à leurs besoins et disponibles pour marcher avec eux. Par le Christ notre Seigneur.

T. Amen.

Cinquième mystère

Seigneur, accorde-moi de vivre la communion avec toi et mes frères et sœurs

« La multitude de ceux qui étaient devenus croyants avait un seul cœur et une seule âme ; et personne ne disait que ses biens lui appartenait en propre, mais ils avaient tout en commun. C'est avec une grande puissance que les Apôtres rendaient témoignage de la résurrection du Seigneur Jésus, et une grâce abondante reposait sur eux tous. Aucun d'entre eux n'était dans l'indigence, car tous ceux qui étaient propriétaires de domaines ou de maisons les vendaient, et ils apportaient le montant de la vente pour le déposer aux pieds des Apôtres ; puis on le distribuait en fonction des besoins de chacun ». (Ac 4, 32-35).

Écoutons la Parole de Dieu dans l'Évangile selon Matthieu (25, 34-36)

Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde. Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ; j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi !”

Message du pape François pour la VIe Journée mondiale des pauvres (n° 9).

« S'il est devenu pauvre pour nous, alors notre propre vie est éclairée et transformée, et acquiert une valeur que le monde ne connaît pas et ne peut pas donner. La richesse de Jésus est son amour, qui n'est fermé à personne et va à la rencontre de tous, en particulier de ceux qui sont marginalisés et privés du nécessaire ».

P. Prions. Vierge des pauvres, nous croyons en toi et, confiants en ton intercession maternelle, nous nous abandonnons à ta protection. Nous te confions le chemin que l'Église suit en ce troisième millénaire, la croissance morale et spirituelle des jeunes, les vocations religieuses, sacerdotales et missionnaires et l'œuvre de la nouvelle évangélisation.

T. Amen.

ou : P. Vierge Marie, toi qui accueille ceux qui vivent dans la solitude et l'abandon, ne permet qu'aucun de tes enfants souffrent du manque de chaleur et d'amitié, mais qu'ils puissent trouver des frères disposés à les accueillir et à leur offrir une parole amicale.

Par le Christ notre Seigneur.

T. Amen.

Salve Regina

Salve, Regina, madre di misericordia,
vita, dolcezza e speranza nostra, salve.
A te ricorriamo, esuli figli di Eva;
a te sospiriamo, gementi
e piangenti in questa valle di lacrime.
Orsù dunque, avvocata nostra,
rivolgi a noi gli occhi
tuoi misericordiosi.
E mostraci, dopo questo esilio, Gesù,
il frutto benedetto del tuo Seno.
O clemente, o pia,
o dolce Vergine Maria!

Litanies évangéliques (Mt 5, 1-12)

Marie, Mère des pauvres en esprit,	écoute-nous
Mère des affligés,	écoute-nous
Marie Mère des doux,	écoute-nous
Marie, Mère de ceux qui ont faim et soif de justice,	écoute-nous
Marie Mère de miséricorde,	écoute-nous
Marie Mère des cœurs purs,	écoute-nous
Marie, Mère des artisans de paix,	écoute-nous.
Marie Mère des persécutés,	écoute-nous

PRIONS

Seigneur Jésus, notre frère, nous te prions pour les pauvres,
pour les malades, pour personnes âgées, les exclus.
Pour ceux qui ont faim et n'ont pas de pain,
mais aussi pour ceux qui ont du pain, mais qui n'ont pas faim.
Pour ceux qui se voient dépassés par tout le monde,
pour les exploités, les alcooliques, les prostituées.
Pour ceux qui sont seuls, pour ceux qui sont fatigués.
Libère les croyants, ô Seigneur,
De penser qu'un geste de charité suffit à guérir tant de souffrances.
Les pauvres seront toujours avec nous:
ils sont le signe de notre pauvreté de voyageurs,
Symbole de nos déceptions, lambeau de nos désespoirs.
Nous les aurons toujours avec nous, en nous.
Seigneur, donne à ton peuple en chemin
l'honneur de voir qui s'est arrêté en chemin
et être prêt à lui donner la main pour le remettre en route
avec la certitude que ceux qui espèrent en toi ne seront pas déçus.
Amen.

(L'abbé Tonino Bello, *Parole d'amour*)

Ou:

P. Ô Dieu, Père miséricordieux, aujourd'hui, plusieurs de nos frères et sœurs sont abandonnés par leurs familles et par la société. Ce n'est pas par manque de pain, mais par manque d'amour qu'ils sont abandonnés et exposés au danger et à la mort.

T. Père, pardonne-nous !

P. Nous te supplions afin que nous devenions capables d'aimer sincèrement les pauvres qui n'ont même pas la force de mendier leur nourriture, afin de devenir miséricordieux, précisément comme Toi, Seigneur, riche en miséricorde.

Rends-nous capables d'aimer ceux qui sont abandonnés et crucifiés, les innombrables Christs de ce monde, afin que nous apprenions à aimer non par des paroles, mais en acte et en vérité.

T. Père, convertis-nous !

P. Nous tendons nos mains vers Toi et vers nos frères pauvres.

Tandis que nous partageons notre pain avec les affamés, nous apportons du soulagement aux affligés et aux malades, nous accueillons les sans-abris dans nos maisons, nous habillons ceux qui sont nus, nous cherchons à être proches des pauvres, nous touchons et guérissons leurs blessures, la chair blessée même de Jésus rédempteur.

Ce n'est qu'ainsi que nos blessures, celles des familles et de la société, guériront.

T. Père, écoute-nous !

P. Nous souffrons de grandes épreuves et douleurs à cause de la pandémie.

En nous repentant de nos vies passées, en reconnaissant que nous sommes une seule humanité, que nous ne sommes pas sauvés seuls, que personne ne se sauve lui-même, mais seulement en T'aimant et en aimant les pauvres, il est possible de construire Ton royaume sur cette terre.

T. Père, sauve-nous !

P. Nous désirons vivre dans l'amour de Ton fils Jésus qui a versé jusqu'à la dernière goutte son sang précieux sur la croix pour nous arracher à la souffrance et à la mort éternelle, pour transformer notre monde en une maison accueillante où personne n'est abandonné, un monde dans lequel tous peuvent t'aimer toi, son prochain et eux-mêmes.

T. Père, aime-nous ! Amen.

Litanie à Marie Mère des Pauvres (de l'Église de France)

Seigneur, prends pitié
Ô Christ, prends pitié
Seigneur, prends pitié

Seigneur, prends pitié
Ô Christ, prends pitié
Seigneur, prends pitié

Christ, écoute-nous
Christ, exauce-nous

Christ, écoute-nous
Christ, exauce-nous

Dieu le Père notre créateur
Dieu le Fils, notre rédempteur,
Dieu le Saint-Esprit, notre sanctificateur,
Sainte Trinité, un seul Dieu,

aie pitié de nous
aie pitié de nous
aie pitié de nous
aie pitié de nous

Sainte Marie
Sainte Mère de Dieu
Sainte Vierge des vierges
Fille du peuple de Dieu,
Vierge de Nazareth
Élue parmi les femmes,
Vierge de cœur
Femme de l'ouvrier Joseph
Reine de la famille,
Femme de notre peuple
Espoir des opprimés
Foi des plus pauvres,
Vierge, Mère du Christ
Vierge, Mère de l'Église,

guide notre chemin
éclaire notre chemin
donne-nous ton Fils
guide notre chemin
éclaire notre chemin
donne-nous ton fils
guide notre chemin
éclaire notre chemin
donne-nous ton fils
guide notre chemin
éclaire notre chemin
donne-nous ton Fils
guide notre chemin
illumine notre chemin

Vierge, Mère des hommes,
Mère qui nous connaît
Mère qui nous écoute
Mère qui nous comprend,
Vierge, fille de l'homme
Fille d'un peuple pèlerin,
Présence vivante dans l'histoire
Mère qui connaît la douleur
Mère au pied de la croix
Mère de ceux qui souffrent,
Dame de la joie
Vierge lumineuse
Reine de la paix,

donne-nous ton Fils
guide notre chemin
éclairer notre chemin
donne-nous ton Fils
guide notre chemin
éclaire notre chemin
donne-nous ton fils
guide notre chemin
éclaire notre chemin
donne-nous ton Fils
guide notre chemin
illumine notre chemin
donne-nous ton fils

Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde,
Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde,
Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde,

pardonne-nous, Seigneur
écoute-nous, Seigneur
prends pitié de nous.

Priez pour nous, sainte Mère de Dieu afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus Christ.

Prions

Père très bon, accorde-nous de glorifier ta bonté infinie auprès de Marie, et de toujours profiter de sa protection, puisque tu nous as donné en elle une Reine clémente envers les pécheurs et miséricordieuse envers les pauvres. Par le Christ notre Seigneur. **Amen.**

Prière inspirée du message du pape François pour la VI^e Journée mondiale des pauvres

Ô Notre Seigneur Jésus Christ, Fils de Dieu incarné, nous t'adorons et nous te bénissons parce que, de riche que tu étais, tu t'es fait pauvre pour nous, pour que nous devenions riches par Ta pauvreté. Ta richesse est Ton amour qui ne se ferme à personne et qui va à la rencontre de tous.

Par amour tu t'es dépouillé toi-même et tu as assumé notre condition humaine. Par amour tu t'es fait serviteur obéissant, jusqu'à mourir sur la croix. Par amour Tu t'es fait pain de vie, pour que personne ne manque du nécessaire et puisse trouver la nourriture qui le nourrit pour la vie éternelle.

Accorde-nous de suivre le chemin de Ta pauvreté - qui nous libère et nous rend sereins -, en partageant la vie par amour, en rompant le pain de notre existence avec nos frères et sœurs, à partir des derniers, pour que s'accomplisse l'égalité et que les pauvres soient libérés de la misère.

Enseigne-nous à nous approcher du pauvre comme à un frère qui tend la main pour nous alléger du poids et, libéré de tant de peurs et d'angoisses, nous offrirons ce qui compte vraiment dans la vie et que personne ne peut nous voler : l'amour vrai et gratuit.

Rappelle-nous que la vraie richesse consiste dans l'amour réciproque qui nous fait porter les fardeaux les uns des autres afin que personne ne soit abandonné ou exclu. Libère-nous de l'attachement à l'argent qui nous empêche de voir les besoins des autres.

Ô Saint Charles de Foucauld, qui né riche, tu as tout renoncé pour suivre Jésus et devenir avec Lui pauvre et frère de tous, prie pour nous, parce que, suivant ton exemple, nous ne cessons jamais d'être en tout pauvre, frère des pauvres, en honorant en eux l'image de Jésus. Amen. Alléluia!

Propositions pastorales

La pauvreté est souvent associée à un malheur, à un état honteux que l'on veut nier ou cacher. Saint Paul, dans sa deuxième lettre aux Corinthiens, explique plutôt comment c'est la condition que Jésus-Christ lui-même a assumée par amour pour nous. Non seulement Il s'est incarné, non seulement Il a pris nos péchés sur Lui, mais Il s'est aussi fait pauvre, afin que nous puissions devenir riches par Sa pauvreté.

Ce paradoxe « qui aujourd'hui comme hier est difficile à accepter, parce qu'il se heurte à la logique humaine »², résume l'amour inconditionnel que Jésus ressent pour nous tous. Sa pauvreté devient notre richesse. Se donner inconditionnellement à l'autre devient une source de richesse spirituelle.

Les grandes actions ou les actions frappantes ne sont pas nécessaires, les petits gestes exécutés avec un réel désintéressement suffisent, comme Moïse l'a bien expliqué au peuple d'Israël quand il a transmis les commandements : « Car cette loi que je te prescris aujourd'hui n'est pas au-dessus de tes forces ni hors de ton atteinte. [...] Elle est tout près de toi, cette Parole, elle est dans ta bouche et dans ton cœur, afin que tu la mettes en pratique » (Dt 30, 11.14). La parole et le commandement que Jésus vient ensuite nous enseigner et qu'il suit lui-même jusqu'à la mort, est un : aime ton prochain comme toi-même (Mt 22,39). Dans l'amour du prochain se manifeste l'amour envers Dieu et le Christ nous rappelle, en effet, que « de cela tous sauront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres » (Jn 13, 35). Il suffit donc d'un verre d'eau, un mot de réconfort, un sandwich offert. Cependant, pour imiter le Christ, il faut d'abord le connaître et l'accueillir dans sa propre vie. Si je reconnais dans le visage du pauvre celui de Jésus, alors je peux aussi l'accueillir et l'aimer comme Lui.

De plus, le Christ est devenu pauvre, afin que, par sa pauvreté, la gloire de Dieu puisse se manifester. Combien de fois nous nous reconnaissons comme misérables et pauvres dans nos péchés et chaque fois que nous tombons, notre faiblesse humaine est révélée. Et pourtant, c'est précisément à travers notre pauvreté que se manifeste la puissance de Dieu, comme nous le rappelle saint Paul dans sa seconde lettre aux Corinthiens : « Nous avons un trésor dans des vases d'argile, afin qu'il apparaisse que cette puissance extraordinaire vient de Dieu et non de nous » (2 Co 4, 7). Notre pauvreté devient donc richesse parce qu'elle est une manifestation de la puissance de Dieu ; ce n'est que grâce à cela que chaque homme peut aspirer à la sainteté, à la complète imitation du Christ.

En cette sixième *Journée mondiale des pauvres*, nous pouvons encore imiter le Christ en aimant les autres, en nous rendant pauvres pour eux par de petits gestes d'amour. Pour cette raison, nous proposons ici quelques suggestions pastorales qui peuvent être prises telles quelles ou remodelées selon les sensibilités et les besoins de chaque communauté, et promues dans les diocèses et les paroisses, partout où se trouvent les pauvres et les nécessiteux. Accueillons les richesses que le Seigneur nous offre en nous rendant pauvres pour les autres !

² Pape François, *Message pour la sixième Journée mondiale des pauvres*, n° 8.

1. Invitez les familles à prier ensemble le dimanche.
2. Organiser des visites guidées de musées ou d'églises accompagnées d'une catéchèse explicative pour les pauvres et / ou les enfants des familles dans le besoin.
3. Organisez une messe pour les femmes enceintes.
4. Organiser des messes pour les enfants autistes, avec une l'attention particulière (musique plus basse ou à éviter, homélie plus courte, laisser les enfants libres de se déplacer dans l'église, etc.).
5. Organiser des réunions d'information pour les parents avec des psychologues sur les malaises sociaux vécus par les jeunes.
6. Invitez les personnes âgées seules à déjeuner ensemble.
7. Organisez un repas et un moment de partage avec les pauvres, des moments d'écoute et d'encouragements.
8. Au moment de l'offertoire à l'eucharistie, proposez aux enfants de ramasser les dons ou d'apporter les offrandes au ministre.
9. Créer un fonds annuel afin de soutenir une initiative caritative récurrente de la paroisse.
10. Organiser des rencontres de prière pour les prisonniers et inviter les anciens prisonniers à témoigner.

Témoignages

L'amour des pauvres

Ayant l'occasion de parcourir calmement mon expérience de la mission au Kenya, j'ai pu me rendre compte que tout avait commencé bien des années avant le départ réel, avec la *Journée mondiale missionnaire* de 2007.

Jusqu'à cette année-là je n'avais pas été une assidue régulière à la paroisse, j'allais diligemment à la messe le dimanche, mais rien de plus. C'était ma première année de fréquentation à l'université et je m'approchais aussi de la vie de service en paroisse ayant donné la disponibilité pour le catéchisme avec les enfants.

Ainsi, un dimanche soir, après avoir entendu l'annonce d'une soirée à l'occasion de la JMM au cours de laquelle les garçons raconteraient l'expérience vécue au Mozambique au cours de l'été précédent, j'allai écouter ce qu'ils avaient à dire et à me dire. J'y suis allé, même si je ne connaissais personne.

Au cours de ces années, j'ai eu beaucoup de mal à trouver un sens aux profondes différences de classe sociale qui caractérisent la vie en Afrique et chez nous en Europe, alors j'ai senti que je devais me rendre utile, même si en partie, en mettant à la disposition du prochain tout ce que le Seigneur m'avait donné.

Peu à peu, je m'enfonçai de plus en plus dans le service du catéchisme et de là s'ouvrirent de nombreuses routes, mais il me restait en tête l'attrait pour l'Afrique, de cette réalité qui représentait pour moi le miroir des derniers, vers lesquels je sentais pouvoir faire quelque chose, bien que petit.

Au fil des années (nous sommes rapidement arrivés à l'été 2010), je me suis lié d'amitié avec quelques jeunes qui faisaient partie d'un groupe appelé laboratoire missionnaire qui avait non seulement pour but de mener des projets en terres de mission, mais aussi de maintenir un lien vivant avec tout le territoire de notre paroisse d'appartenance, de manière à ce que tous soient activement impliqués dans ce qui était le "départ" de quelques-uns.

Finalement, en 2013, le projet a commencé. Mon cœur était plein d'attentes et de curiosité, mais aussi avec un millier de peurs. Cependant, j'ai senti que c'était la bonne chose à faire, malgré la pression que je continuais à recevoir chez moi, où ils n'étaient pas du tout satisfaits de ma décision.

L'opposition à laquelle j'ai dû faire face à plusieurs reprises était : « Mais avec tout l'argent que coûte le vol d'avion, ne pourrais-tu pas faire du bien ici ? ». Et c'est probablement le centre du départ : se rencontrer, accueillir, vivre et partager du temps ensemble, se rendre disponible aux autres, quels qu'ils soient.

Après l'effort (mais aussi le plaisir) du voyage, je peux dire que nous avons été accueillis comme seule une mère aurait pu le faire. La joie, l'amour et la disponibilité que tous les gens du

village nous ont montrés et nous ont donnés ont été pour moi la représentation de l'amour inconditionnel de Dieu. Cet amour qui ne pense pas à savoir s'il est commode ou non de vous consacrer du temps, qui n'essaie pas de servir ses propres intérêts ...

Des gens simples, pauvres, prêts à se priver de leur « rien » pour moi, pour nous.

Ils nous attendaient depuis des jours avec de la danse, des chants et de la nourriture préparée pour nous. Leur journée était totalement en fonction de notre arrivée. Je n'ai jamais cru que je pouvais mériter tout cet amour.

Je ne sais pas ce que j'ai réussi à faire pour chaque personne que j'ai rencontrée au fil des ans au Kenya, probablement très peu ou beaucoup moins que ce que je pouvais et voulais. Mais je suis sûr de ce que j'ai reçu. Parce que j'ai pu rencontrer des sourires et écouter des histoires que je porterai toujours avec moi.

Ce que j'essaie de faire chaque jour, dans mon travail d'enseignante, dans mon service dans la paroisse, dans ma vie familiale, est aussi le résultat de mon expérience au Kenya : j'essaie d'apporter un « espoir », un sourire, un simple geste d'amour et d'accueil comme je l'ai moi-même reçu en arrivant dans une nouvelle terre.

Je ne peux m'empêcher de me réveiller chaque jour dans mon lit confortable et de réaliser combien de fortune et de richesses j'ai et pour tout cela rendre grâce au Seigneur tout en essayant d'aider quiconque se présente à moi.

(Serena Rosselli, Catéchiste de la paroisse de Saint-Hyppolite - Rome)

Une Église au visage de migrant

À la frontière entre Tijuana et San Diego, qui est la plus grande du monde, la migration a été, est et sera, au moins pour les prochaines années, un grand défi pour la société, les autorités, les associations, la famille et pour l'Église.

Au XXI^e siècle, malgré ses grands progrès scientifiques, techniques et industriels, des familles entières continuent de voyager dans des endroits reculés privés du nécessaire. Un exode lourd qui implique des sacrifices extrêmes, des limitations, des abus et même la mort. Un grand nombre de personnes arrivent chaque jour à la recherche de travail et de meilleures conditions de vie, essayant d'échapper à la violence, à la pauvreté ou à la misère ; certains arrivent seuls, d'autres en petits groupes ou en grandes caravanes, avec l'illusion de traverser le pays voisin et de réaliser le soi-disant « rêve américain », qui se termine en fait, pour beaucoup d'entre eux, dans un cauchemar effrayant.

La situation migratoire qui a été générée ces dernières années à grande échelle implique une grande mission évangélisatrice, caritative et spirituelle. L'archidiocèse de Tijuana, qui se développe à un rythme accéléré, compte aujourd'hui 3 millions d'habitants. C'est un archidiocèse au visage de migrants et composé d'une mosaïque de personnes de différents lieux, cultures, langues et traditions.

Face à ce défi auquel nous sommes confrontés, nous reconnaissons humblement qu'il s'agit d'une difficulté plus grande que nous ; cependant, nous nous efforçons d'apporter une contribution,

d'être un signe, un levain au sein de la communauté. Nous avons la richesse de l'Évangile, avec les valeurs chrétiennes et avec tant de croyants solidaires et engagés pour le bien de la société. En outre, nous pouvons sensibiliser et encourager la participation active de la société à toutes les initiatives en faveur des migrants et inviter les autorités à assumer leurs responsabilités.

À Tijuana, il y a 5 foyers de migrants où tant de bien se fait, mais ils ne suffisent pas à répondre à la demande croissante avec tous les problèmes sociaux qui en découlent. Chaque jour, nous essayons de nous réorganiser pour donner une réponse plus efficace, inspirée non seulement dans un sens humanitaire, mais aussi par les valeurs de l'Évangile. Nous nous engageons à accompagner et à fournir une assistance complète aux migrants. Nous cherchons des réponses alternatives telles qu'un nouvel abri pour les migrants, des espaces dans les paroisses pour les accueillir, collecter et envoyer des fournitures aux centres de soins existants, etc.

En tant que personnes de foi, nous reconnaissons dans nos frères migrants non pas une menace, mais leur dignité en tant que personnes. De plus, nous découvrons en eux la présence de Dieu, nous rencontrons le visage souffrant du Christ qui nous appelle à une réponse efficace d'amour. C'est une joie de pouvoir découvrir chaque jour le visage du Christ dans notre prochain souffrant et de pouvoir ainsi le servir.

Comme le Saint-Père l'a souligné à plusieurs reprises, notre grand défi est de créer une culture de la rencontre qui encourage chaque personne et chaque groupe à partager la richesse de ce qui est avec les autres. La *Journée mondiale des pauvres* est une occasion supplémentaire qui nous aide à sensibiliser et à nous engager dans la pratique de la charité, où nous sommes tous frères et sœurs qui vivent dans une maison commune.

(P. Jonathan A. Valadez Castillo, Archidiocèse de Tijuana - Mexique)

Pauvre en maladie

Ce fut une expérience inoubliable. Honnêtement, je n'ai jamais considéré les patients du poste sanitaire situé sur la place Saint-Pierre comme des patients spéciaux. Je crois que les gens, face à la maladie, sont tous égaux. Malheureusement, la possibilité d'accéder au parcours de traitement est différent et nous ne devons pas l'oublier. Heureusement, nous vivons dans une situation où le droit à la santé est toujours garanti et nous devons veiller à ce que ce soit toujours le cas et à ce que nous puissions faire de mieux en mieux. De plus, j'ai été choqué par les visages des patients, qui ont conservé une grande dignité même dans la difficulté. Ce qui m'a le plus frappé, c'est qu'ils se sentent pris en charge et surtout pas laissés seuls, pas abandonnés. Dans cette clinique, j'ai compris le sens du mot biblique « dernier ».

On respirait un climat de grande collaboration. J'ai senti, et je crois que c'était un sentiment commun à nous tous, que nous faisons quelque chose de vraiment important pour les patients. Il y avait des médecins venus de toute l'Italie pour offrir ce service. En outre, ce fut un beau moment de confrontation avec les étudiants en médecine et les médecins "seniors". Revoir dans leurs yeux la même espérance et le même enthousiasme a été pour moi un motif de grande stimulation. Certes, la profession du médecin n'est pas simple, car en plus de tenter de guérir la maladie, il faut

essayer de guérir le malade, la personne. Je crois que les patients m'ont fait le don le plus grand : la conscience qu'il faut laisser derrière soi les craintes et s'engager avec amour dans ce que l'on fait, toujours. Je chérirai toujours cette expérience. Je porterai les regards des patients, les bribes de vie racontée entre un vaccin et l'autre, les rires entre une blague et l'autre pour dissiper la tension de la visite et les sourires de remerciement de chacun de nous.

(Michela Di Lorenzo, bénévole au poste sanitaire sur la place Saint-Pierre, 2020)

Le logo de la Journée mondiale des pauvres



La dimension de réciprocité se reflète dans le logo de la *Journée mondiale des pauvres*. Vous remarquez une porte ouverte et sur le bord il y a deux personnes. Tous deux tendent la main ; l'un parce qu'il demande de l'aide, l'autre parce qu'il a l'intention de l'offrir. En fait, il est difficile de comprendre lequel des deux est le vrai pauvre. Ou plutôt, les deux sont pauvres. Ceux qui tendent la main pour entrer demandent le partage ; ceux qui tendent la main pour aider sont invités à sortir pour partager. Ce sont deux mains tendues qui se rencontrent là où chacun offre quelque chose. Deux bras qui expriment la solidarité et qui incitent à ne pas rester sur le seuil, mais à sortir à la rencontre de l'autre. Le pauvre peut entrer dans la maison une fois que la maison a compris que l'aide est le partage.

Le texte de l'Apôtre auquel se réfère cette VI^e *Journée mondiale des pauvres* présente le grand paradoxe de la vie de foi : la pauvreté du Christ nous rend riches. Si Paul a pu donner cet enseignement – et que l'Église l'a répandu et en a témoigné au cours des siècles – c'est parce que Dieu, dans son Fils Jésus, a choisi et suivi cette voie. S'il est devenu pauvre pour nous, alors notre propre vie est éclairée et transformée, et acquiert une valeur que le monde ne connaît pas et ne peut pas donner. La richesse de Jésus est son amour, qui n'est fermé à personne et va à la rencontre de tous, en particulier de ceux qui sont marginalisés et privés du nécessaire.

INDEX

Présentation de Mgr Rino Fisichella

Message de Sa Sainteté le Pape François à l'occasion de la VIe Journée mondiale des pauvres

Homélie de Sa Sainteté le Pape François pour la cinquième Journée mondiale des pauvres

Lectio divina

Commentaire théologico-pastoral

Veillée de prière

Le Rosaire des Pauvres

Prière inspirée du message du pape François pour la VIe Journée mondiale des pauvres

Propositions pastorales

Témoignages

Le logo de la Journée mondiale des pauvres



*Si nous voulons que la vie l'emporte sur la mort
et que la dignité soit rachetée de l'injustice,
le chemin est le sien : c'est suivre la pauvreté de Jésus-Christ,
partager la vie par amour,
rompre le pain de son existence
avec nos frères et sœurs, en commençant par les plus petits,
par ceux qui manquent du nécessaire,
afin que l'égalité puisse être faite.*

Francesco